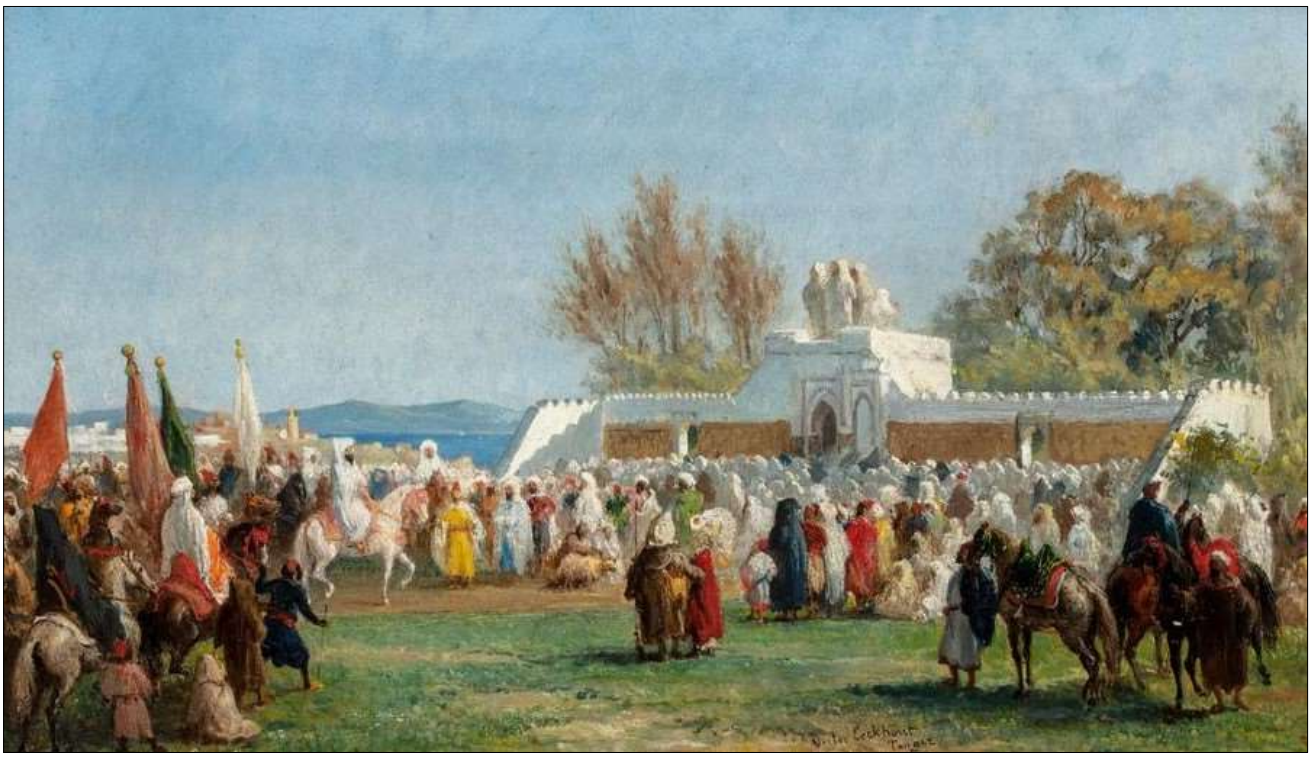
IMAGES & MÉMOIRES



BULLETIN
n°60 – Printemps 2019

Sommaire

Éditorial **p. 1**

Activités

Vie associative – Expositions – Publications – Ventes aux enchères – Avis de recherche **p. 2**

Études et varia

- *Alain Tirefort :* En route pour le bagne de Cayenne : De La Rochelle à Saint-Martin-de-Ré et Saint-Laurent du Maroni **p. 11**
- *Lionel Giscard Nana Mbakop :* Timbre-poste : Rétroviseur de l'évolution politique du Cameroun de 1957 à 1961 **p. 17**
- *Patrice Garcia :* Essai d'identification et de datation d'une série de cartes postales "anonyme" : Cas d'une série de Grand-Lahou (Côte d'Ivoire) **p. 25**
- *Jean-Jacques Fadeuilhe :* Félix Ernest Libéra, agent de factorerie puis exploitant forestier (Côte d'Ivoire, 1909-1923) **p. 31**
- *Nicole Penciolelli :* Autour de l'exposition *Mémoires en poussière* (Gaoua, décembre 2017) **p. 36**

Couverture : Victor Eeckout (1821-1879), *L'arrivée du Pacha à Tanger.* Huile sur carton, 19 x 31,5 cm. Annotation manuscrite au verso : "Arrivée du Pasha grand fête Mousou… au lieu de l'Emsala hors de Tanger 1874…" (Vente d'orientalisme de l'étude Millon, Hôtel Drouot, 17 juin 2019. Estimé : 4 000- 6 000 €).

***Images & Mémoires* est une Association loi 1901.**

Siège social et Président
8 rue des Abondances, 92100 Boulogne-Billancourt - srichemond@hotmail.com ☎ : +33 6 75 37 88 36

Rédaction du *Bulletin*
Jean Michel ANDRAULT, Rés. Les Chartrons, bât. B esc. A apt 94, 46 ter rue de Leybardie, 33300 Bordeaux
andrault.jean-michel@neuf.fr - ☎ : +33 6 85 28 40 96

Site Internet http://www.imagesetmemoires.com
Création et maintenance : Isabelle DAUBIÉ - *Mises à jour* : Pascale NOURISSON

Bureau I&M
Président : Stéphane RICHEMOND ; *Vice-Président* : Alain TIREFORT ;
Trésorier et Rédaction du Bulletin : Jean Michel ANDRAULT ;
Conseillers : Patrice ARNAUD-BATTANDIER ; Hassine BEN CHAABANE ; Raymond CÉSAIRE ;
Florelle CHAPELLE ; Franck HOUNDÉGLA ; Ghislain de la SAYETTE ; Christian LEWICKI ; Pascale NOURISSON ;
János RIESZ ; Philippe TABUTEAU ; Laurent TOFFANELLO ; Raphaëlle WALTER
Vérificateur des comptes (hors Bureau) : Gilles COULOMB

Correspondants
Côte d'Ivoire : Evelyne LODUGNON (evkalodugnon@gmail.com) ;
Burkina Faso : Jean-Claude WALLET (jean-claude.wallet@orange.fr) ;
Mali : Sébastien PHILIPPE (edificaremali@gmail.com) et Domossé KONARE (kdomosse@yahoo.fr) ;
Sénégal : Isabelle DAUBIÉ (isabelle@maison-abaka.com) et Cyr DESCAMPS (descamps@univ-perp.fr) ;
Cameroun : Giscard Lionel NANA MBAKOP (lionelmbakop@rocketmail.com) ;
Allemagne : János RIESZ (janos.riesz@gmx.de) ; ***Belgique :*** François BIOCHE (aidev@skynet.be).

Membre d'honneur : Georges MEURILLON (1945-2007)

Adhésions

Cotisations 2018 et 2019* :	Europe, Amérique	Nationaux d'Afrique (zone CFA)	Asie
Normale :	30 €	5 000 F	20 $ US
Etudiant, sans emploi :	10 €	5 000 F	
Donateur :	à partir de 60 €	10 000 F	
Bienfaiteur :	à partir de 300 €		

* *Rappel : la loi française permet de déduire 66 % des cotisations versées. Un reçu fiscal vous est adressé chaque année*.

Les cotisations et achats d'ouvrages peuvent être réglés par virement bancaire sur le compte de l'association :
Société Générale Intendance Bordeaux : Compte 30003 00370 00037281611 72
Identification internationale : IBAN FR76 3000 3003 7000 0372 8161 172
Identifiant international de la banque (BIC) : SOGEFRPP
ou par Paypal à l'adresse suivante : srichemond@hotmail.com

Réalisation de ce *Bulletin* : Jean Michel ANDRAULT
N° ISSN : 2105-1410 - Dépôt légal : juin 2019
Bulletin imprimé par ***Sofii***, 113 Chemin de Ronde, 78290 CROISSY SUR SEINE

Les opinions émises dans les articles du *Bulletin* n'engagent que leurs auteurs.
Droits de reproduction réservés et soumis à l'autorisation d'*Images & Mémoires*

Images & Mémoires
entame sa vingt-cinquième année
avec sérénité

Éditorial

Nous publions notre soixantième Bulletin*, en fait notre soixante-dixième si nous prenons en compte une renumérotation suite à un changement de nom, en même temps que nous enregistrons notre quatre centième adhésion, celle-ci dix années, jour pour jour, après l'arrivée de notre numéro 200. Ceci fait une moyenne de vingt nouveaux membres par an depuis 2009, bien que nous constations une baisse de ceux-ci depuis trois ou quatre années.*

À l'approche de notre vingt-cinquième assemblée générale, il ne semble pas inutile de jeter un regard en arrière et de faire le bilan des travaux réalisés avant de mesurer nos points forts et nos faiblesses.

À notre actif, le nombre de nos publications est le plus remarquable : quatre Bulletins *par an et une petite vingtaine de* Cahiers *ou* Catalogues *d'expositions. À ce titre nous devons beaucoup aux efforts de Jean Michel Andrault et de Pascale Nourisson, responsables respectivement de nos* Bulletins *et* Cahiers. *Il faut noter une évolution intéressante et positive de nos auteurs : alors qu'à l'origine ils appartenaient presque tous à notre CA, ils sont aujourd'hui très majoritairement en dehors de celui-ci. Le nombre de nos expositions iconographiques, en France mais surtout outre-mer, est très honorable. Il dépasse vingt-cinq en comptant autant de fois celles qui furent présentées en plusieurs lieux. Depuis quelques années, notre association intervient plus souvent dans des colloques et journées d'études. Bien que nos contributions à ces manifestations soient encore modestes, elles ont vocation à devenir plus fréquentes.*

Depuis une dizaine d'années, nous avons incité nos adhérents vivant outre-mer à créer des sections locales de notre association afin de monter des projets de recherche ou d'exposition qui concernent plus particulièrement leur pays. Cette initiative n'a pas un égal succès dans chaque pays concerné. Saluons cependant l'implication locale de certains de nos correspondants tels Lionel Giscard Nana Mbakop, au Cameroun, Évelyne Lodugnon, en Côte d'Ivoire, Sébastien Philippe, au Mali, Jean-Claude Wallet, au Burkina Faso, sans oublier le rôle important apporté par Cyr Descamps dans le développement de notre section sénégalaise.

Parmi les nouvelles, signalons que notre Bureau devrait prochainement se trouver renforcé de l'arrivée de Josette Rivallain qui a accepté de prendre en main notre Secrétariat. À noter aussi le changement d'adresse du siège de notre association qui, suite à notre prochaine Assemblée Générale Extraordinaire, devrait quitter Le Vésinet pour s'installer à Boulogne-Billancourt.

Dans l'attente du plaisir de vous retrouver bientôt, je vous souhaite bonne lecture de notre Bulletin.

Bien cordialement

Stéphane Richemond

Vie associative

Réunions de Bureau et Assemblées Générales

Notre dernière réunion de **Bureau** s'est tenue **samedi 23 mars 2019,** à 9 h 30, au restaurant L'Empire, 71 boulevard Exelmans, 75016 Paris, sur l'ordre du jour suivant :

1) *Approbation du compte rendu de la réunion de Bureau du 5 janvier 2019*
2) *Vie associative – adhésions – radiations – Nos expositions passées et prochaines*
3) *Les* Bulletins *d'hiver et de printemps B59 et B60*
4) *Les derniers et prochains* Cahiers *et* Catalogues *d'Images & Mémoires*
5) *Lieu et ordre du jour de la prochaine AGO*
6) *Questions diverses*

Nous avons salué à notre réunion la présence de Josette Rivallain qui posera sa candidature au poste vacant du Secrétariat Général.

Notre **Assemblée Générale Ordinaire** a été fixée au **samedi 22 juin 2019 à 14 h 30 à la brasserie Le Congrès, 144 boulevard Exelmans, 75016 Paris** (Métro Porte d'Auteuil). Elle sera précédée d'un **repas sur place à 12 h 30.** Comme pour toutes les années impaires, nous devrons procéder à des élections pour le renouvellement du Conseil d'Administration. L'ordre du jour est le suivant :

1) Accueil – Mot de bienvenue du Président – Tour de table
2) Approbation du compte rendu de l'AGO du 16 juin 2018
3) Rapport moral du président et vote
4) Rapport d'activités des divers membres du CA
5) Rapport budgétaire du trésorier, vote
6) Programme et perspectives d'action 2019-2020
7) Renouvellement partiel du CA
8) Questions diverses (Radiations)

Cette Assemblée Générale Ordinaire sera suivie d'une **Assemblée Générale Extraordinaire** ayant pour ordre du jour le changement d'adresse de notre siège. L'adresse suivante sera proposée aux membres : 8, rue des Abondances, 92200 Boulogne-Billancourt.

Nos adhérents

Nous souhaitons la bienvenue à **nos nouveaux adhérents** :

- **399 Hugues LE PARGNEUX,** intéressé par l'iconographie des billets de banque
- **400 Amélie SOURICE,** intéressée par l'iconographie du Dahomey

Nous remercions chaleureusement :

- *Nos membres bienfaiteurs :* **Raymond Césaire, Isabelle Daubié, Philippe Fages, Christophe Richemond, Olivier Richemond (†), Stéphane Richemond**
- *Nos membres donateurs 2018 :* **Jean Michel Andrault, Jean-François Bassigny, François Bioche, Pierre-André Dürr, Gilles Fédière, Christraud Geary, Guy Hugues, Peter Kelly, Philippe Koch, Philippe Oberlé, Hervé Percepied, Ghislain de la Sayette, Nicole et Raymond Trampoglieri**
- *Nos membres donateurs 2019 à ce jour :* **Jean Michel Andrault, Patrice Arnaud-Battandier, François Bioche, Pierre-André Dürr, Guy Hugues, Peter Kelly, Christian Lewicki, Joël Montague, Philippe Oberlé, Yves Pirame, Nicole et Raymond Trampoglieri**

Ils contribuent très sensiblement à notre budget.

Rappelons que notre Assemblée générale extraordinaire de juin 2011 avait adopté la modification suivante de l'article V des statuts concernant les membres bienfaiteurs :

« Sont membres bienfaiteurs ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à dix fois la cotisation annuelle ou ceux qui auront offert un service facturable équivalent. Sont membres donateurs pour l'année en cours ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à deux fois la cotisation annuelle. Le titre de membre bienfaiteur ou de

membre donateur est décerné par le Bureau après constat par celui-ci du don ou du bienfait en faveur de l'association. »

Les cotisations et dons donnent lieu à une <u>attestation annuelle</u> (envoyée en avril) permettant, selon la fiscalité française en vigueur, de récupérer 66 % de leur montant.

Expositions I&M en cours ou en préparation

Nos expositions se tiennent le plus souvent hors de France et sont alors définies en étroite collaboration avec nos sections locales. Elles ont lieu, en principe et prioritairement, dans des établissements (Instituts Français, Musées Nationaux…) membres de notre association ou dont les responsables sont membres de notre association. Le problème de l'espace d'exposition ne se pose pas en général.
La contribution d'I&M se réduit le plus souvent à l'apport d'images commentées, à la conception des panneaux d'exposition, des affiches et des flyers. En général, le budget de l'exposition ne permet pas d'impression sur kakémono ou panneaux en foamex. Pour cette raison, nous imprimons nos panneaux sur papier format A3 ou A2. Notre participation aux budgets d'exposition est en général inférieure à 1 000 €, ce qui peut sembler faible en regard des budgets consacrés aux expositions en Europe ; cependant ceci doit être rapporté au nombre de visiteurs qui, en Afrique subsaharienne francophone, à l'exception du Sénégal et de la Côte d'Ivoire, dépasse rarement quelques centaines.

Quatre à cinq projets d'exposition devraient se concrétiser en 2019. Ils n'ont pas, à notre connaissance, avancé de façon concrète depuis le trimestre dernier. Nous les rappelons donc brièvement.

♦ ***Gao 1930-1960***

Depuis plusieurs années nous nous intéressons à l'iconographie de Gao en vue d'une exposition au Mali. Nous avons maintenant une matière suffisante pour la monter. Sébastien Philippe et Stéphane Richemond pourraient mener à bien ce projet. Nous bénéficions pour cette exposition des contributions de Peter Kelly, d'Alain Millet et de Gilbert Chalindard.

♦ ***Images de Gaoua et du pays lobi***

Notre adhérente Nicole Penciolelli est à l'origine de ce projet dont elle est la chef de file. Laurent Toffanello, Stéphane Richemond et Jean-Claude Wallet y apporteront leur concours. Il est prévu que cette exposition soit présentée à Bobo-Dioulasso, à Gaoua, et peut-être à Ouagadougou.

♦ ***Le train d'Abidjan à Ouagadougou 1898-1958***

Cette exposition, montée par Jean-Jacques Fadeuilhe, a déjà été présentée à Bobo-Dioulasso et à Abidjan, et pourrait l'être à Ouagadougou grâce aux efforts de Laurent Toffanello et Jean-Claude Wallet. Un jeu de panneaux de l'exposition est toujours à Bobo-Dioulasso chez notre correspondant local Jean-Claude Wallet.

Éveline Lodugnon, notre correspondante en Côte d'Ivoire, envisage de présenter cette exposition à Yamoussoukro à la Fondation Félix Houphouët Boigny.

♦ ***Lomé 1884-1914***

L'ouvrage *Lomé 1884-1914 – Images de la période allemande* est maintenant disponible chez L'Harmattan, et en constituera le catalogue. Il reste à concevoir les panneaux et trouver un lieu d'exposition.

♦ ***Charles Boirau (1889-1958) – Regards croisés sur un dessinateur de l'outre-mer***

Cette exposition, montée par Jean-Luc Le Bras en 2015, et que nous avons déjà présentée trois fois est disponible, montée sur panneaux. Nous sommes ouverts à toutes les suggestions.

Publications et activités d'I&M et de nos adhérents et amis

♦ Notre ami **Sébastien Philippe** nous rappelle trois de ses publications qui sont toujours disponibles et susceptibles d'intéresser nos adhérents :

- *Une histoire de Bamako*, Éditions Grandvaux, France, 2009 (24 x 27 cm, 280 pages, 423 illustrations. 38 € ou 25 000 FCFA, port en sus)

Ce livre éclaire l'histoire fabuleuse de Bamako, petit village bambara situé au bord du fleuve Niger, devenu la capitale du Mali. Tradition orale, récits d'explorateurs, archives souvent très rares, c'est la vie d'une des grandes capitales d'Afrique de l'ouest qui est racontée avec une étonnante précision. Avec l'aide d'une très riche

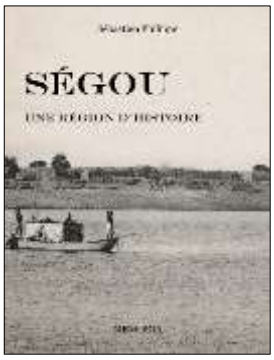
iconographie, souvent inédite, ce livre éclaire la problématique de l'urbanisation du continent africain, un des enjeux majeurs du XXIe siècle.

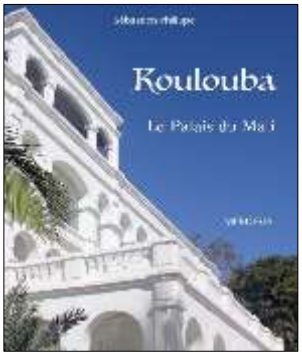
- *Ségou, une région d'histoire,* Éditions Memoria, Bamako Mali, 2013 (21 x 27 cm, 288 pages, nombreuses illustrations. 30 € ou 20 000 FCFA, port en sus)

Histoire de la région de Ségou des origines à nos jours, à travers le recueil de la tradition orale et des recherches dans les différents centres d'archives au Mali, au Sénégal ou en France.

- *Koulouba le Palais du Mali,* Éditions Memoria, Bamako Mali, 2017 (23 x 27 cm, 144 pages, nombreuses illustrations.30 € ou 20 000 FCFA, port en sus)

Le Palais de Koulouba est le siège de la Présidence de la République du Mali depuis l'indépendance du pays en 1960. Il était auparavant depuis 1908 celui du Gouvernement de la colonie du Haut-Sénégal-Niger puis du Soudan français.





Renseignements et commandes à adresser à Sébastien Philippe : edificaremali@gmail.com

♦ ***The Indo-China Philatelist***

Notre ami **Joël Montague** nous informe de l'existence de *The Indo-China Philatelist.* Ce *Journal of the Society of Indo-China Philatelists* est publié chaque trimestre depuis 1971 et atteint son numéro 238. Les bulletins sont disponibles sur support papier ou électronique, et l'ensemble des articles publiés de 1971 à 2015 peut être commandé sur DVD.

Nous avons vu le n°224 (septembre 2016) qui présente, sur 24 pages, un ensemble d'articles couvrant les divers champs de la philatélie, marcophilie, etc.

Le beau site internet **http://www.sicp-online.org/** présente la Société, ses publications, un certain nombre d'articles et archives, etc.

Tout est bien sûr en langue anglaise.

Renseignements : fournis sur le site **http://www.sicp-online.org/.** Adhésion Europe : 25 $ (avec bulletin papier), 5 $ (avec bulletin électronique). DVD : 75 $.

♦ **Le *Bulletin philatélique n°167* de COL.FRA (1er trimestre 2019)**

L'association COL.FRA, spécialisée dans l'histoire postale des pays d'outre-mer et partenaire d'I&M, publie un *Bulletin* trimestriel très bien illustré, dont les préoccupations recoupent souvent celles d'I&M.

Ce numéro de 32 pages s'ouvre sur la seconde partie de l'étude d'Étienne Ferrien sur "Les stations climatiques en Indochine" (les stations d'altitude et la station estivale de Mau-Son), illustrée de nombreuses photographies. Francis Girardin présente ensuite longuement "La première liaison postale Togo – Haute-Volta (Dapango – Tenkodogo, 4 janvier 1950)". Philippe Richard poursuit avec "Madagascar, série de 1902, encore une histoire de virgule". Enfin Michel Jouvent signale quelques "Petites perles de philatélie coloniale".

Des rubriques d'actualité et des réflexions et compléments sur les textes parus viennent compléter ce riche sommaire.

Renseignements : COL.FRA, BP 628, 75367 Paris Cedex 08 – **www.colfra.org**

Ventes aux enchères

Ventes de printemps sur le thème des arts européens consacrés à l'outre-mer

Plusieurs maisons de ventes aux enchères (Tajan, Millon, Gros & Delettrez, etc.) réalisent chaque année deux ventes sur l'orientalisme et les arts de l'Orient, l'une au printemps, l'autre à l'automne. Exceptionnellement, Tajan a cette année réalisé en février sa première vente sur ce thème ; notre dernier *Bulletin* s'en est fait l'écho. Il en fut de même pour la vente consacrée au thème du voyage de la SVV Frédéric Laurent de Rummel à Saint-Germain-en-Laye qui s'est tenue aussi en février dernier.

Rappelons que les catalogues, sources de documentation passionnantes, sont longtemps disponibles sur les sites internet des maisons de vente. Les résultats, s'ils sont connus, sont indiqués.

♦ Vente d'art orientaliste par la maison Sotheby's à Londres (30 avril 2019)

La maison Sotheby's organise fréquemment des ventes d'art orientaliste à Londres. La dernière s'est tenue le 30 avril et a été d'assez bonne tenue. 78 lots ont été soumis aux enchères. La peinture était principalement représentée par **Léon Belly** (1827-1877), **Frederick Bridgman** (1847-1928), **Rudolf Ernst** (1854-1932), **Eugène Flandin** (1809-1889), **Théodore Frère** (1814-1888), **Jean-Léon Gérôme** (1824-1904), **Eugène Girardet** (1853-1907), **Carl Haag** (1820-1915), **Jacques Majorelle** (1886-1962), **David Roberts** (1796-1864), **Henri Rousseau** (1875-1933), **Carl Saltzmann** (1847-1923), **Félix Ziem** (1821-1911). La sculpture était quant à elle représentée par **Louis-Ernest Barrias** (1841-1905), **Pietro Calvi** (1833-1884), **Charles-Henri-Joseph Cordier** (1827-1905), **Paul Troubetzkoy** (1866-1938).

Frais non compris, il ne fallut pas moins de 1 155 000 £ (environ 1 298 000 €) pour un *Cavalier et son coursier dans le désert* de Jean-Léon Gérôme, et 735 000 £ (environ 822 000 €) pour *Prière du soir au Caire* du même J.-L. Gérôme.

À gauche : Charles-Henri-Joseph Cordier, *Vénus africaine*.
1851. Épreuve en bronze à patine argentée. 40 cm.
Vendu 60 000 £ (environ 67 000 €).

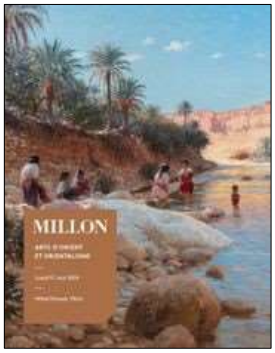
À droite : Carl Saltzmann, *La Tour de Léandre et, derrière, la Vieille Ville. Constantinople*.
Huile sur toile. 126 x 250 cm.
Vendu 275 000 £ (environ 309 000 €).

Ci-contre : Josef von Brandt, *Le prix d'un pur-sang [A prize thoroughbred]*
Vers 1890-1891. Huile sur toile. 75 x 126 cm.
Adjugé 225 000 £ (environ 253 000 €).

Jean-Léon Gérôme, *Cavalier et son coursier dans le désert*.
1872. Huile sur toile. 60 x 101 cm.
Vendu 1 155 000 £ (environ 1 298 000 €).

Jean Joseph Benjamin-Constant, *La Porte de Bab-el-Fahs à Tanger.*
Huile sur toile. 59 x 128 cm.
Vendu 37 500 £ (environ 42 000 €).

♦ Vente d'arts d'Orient et Orientalisme par l'étude Million (17 juin 2019)



L'étude Million organise le **17 juin** à l'Hôtel Drouot une vente d'arts de l'Orient et d'Orientalisme. 382 lots seront soumis aux enchères dont 101 lots d'art orientaliste.

Un bel ensemble sera proposé, figurant des scènes d'Arabie Saoudite et de la Mecque en particulier, constitué de quatre panoramas par **Muhammad Sadig Bey** (1832-1902) et de 23 épreuves, dont 9 de ce photographe, 9 autres **d'Abd el Ghaffar** et **Christian Snouck Hurgronje** (1857-1936) et 5 anonymes. La qualité de ce lot réalisé vers 1880-1881, dont de nombreuses pièces sont situées et datées en arabe, a justifié une estimation de 60 000-80 000 €.

La Turquie et Constantinople sera présente avec un ensemble de 34 tirages albuminés souvent signés, légendés et numérotés dans le négatif. Pour l'Égypte, mentionnons un album de 80 tirages albuminés, souvent signés et légendés en français et en anglais, de même 7 grands tirages albuminés (26 x 36 cm) signés par **Antonio Béato**. Deux beaux albums de photographies d'Algérie seront aussi mis en vente.

La peinture sera représentée principalement par **François Prieur-Bardin** ((1870-1939), **Émile Deckers** (1885-1968), **Étienne Dinet** (1861-1929), **Eugène Fromentin** (1820-1876), **Eugène Girardet** (1853-1907), **Charles Landelle** (1821-1908), **Henri Pontoy** (1888-1968), **Alexandre Roubtzoff** (1884-1949), **Henri Rousseau** (1875-1933), **Georges Washington** (1827-1901).

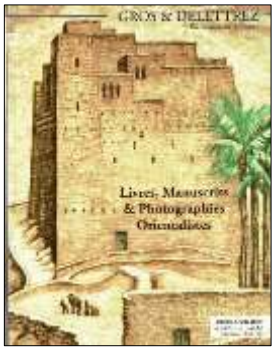
♦ Vente de photographies par l'étude De Baecque à Lyon (20 juin 2019)

397 lots de photographies anciennes et modernes seront dispersés, 20 rue Vendôme, à Lyon le 20 juin prochain. Mentionnons, concernant l'Égypte, un ensemble de 7 plaques stéréoscopiques, vers 1855, de même un album par Antonio Beato et Gabriel Lekegian & Co de 47 épreuves albuminées vers 1875 (20,5 x 26,5 cm), illustrant des pyramides et temples à Sakkarah, Louxor, Karnak, Mehmet Abou, Philae, Nubie... 20 épreuves portent la signature de Beato dans le négatif. Plusieurs lots concernent le Maroc. 3 tirages albuminés figurent des guerriers d'Afrique de l'Ouest.

Signalons deux albums de 62 tirages albuminés et argentiques du Zambèze vers 1910 et 1920 rassemblés par un missionnaire, un autre contenant 80 tirages albuminés à caractère ethnographique, de même un album contenant 242 épreuves sur Madagascar et Zanzibar entre 1885 et 1897. Plusieurs lots concernent l'Asie, l'Indochine en particulier. Un intéressant ensemble de 119 tirages albuminés grands formats figure la construction du canal de Panama (1882-1889) incluant de nombreuses vues du chantier et des machines avec ouvriers au travail, installations ferroviaires et maritimes, vues de Panama et de ses environs, installation de la Compagnie, cérémonie religieuse, très curieux cliché montrant un ensemble de statues religieuses posées devant une maison, curieuse suite d'images prises après une catastrophe (incendie ou ouragan), habitats indigènes....

À gauche : Anonyme, *Jeunes Guerrier d'Afrique de l'Ouest*. Tirage albuminé, vers 1875-1880. 27,5 x 21 cm.
Au centre : Épreuve anonyme appartenant à un ensemble de 119 vues sur le **canal de Panama** (1882-1889).
À droite : Roger Parry (1905-1977). Épreuve argentique appartenant à un ensemble de 20 photographies de 1932 concernant **les Antilles.**

♦ **Vente de livres, manuscrits & photographies orientalistes par l'étude Gros & Delettrez (27 juin 2019)**



295 lots dont 122 concernent la photographie seront proposés lors de cette vente à l'Hôtel Drouot. On y remarquera 9 épreuves sur papier salé, contrecollées sur carton d'éditeur, de grands formats (16 x 21 cm environ) de **Maxime du Camp** (1822-1894), paysages saisis lors de son voyage en Égypte, en 1850. Toujours sur l'Égypte, citons 13 épreuves sur papier salé-albuminé collé sur carton, dans les mêmes formats, de **Robert Murray** (1822-1893). Et un grand album rassemblant 91 épreuves de photographies d'**Émile Béchard, Pascal Sebah, Antonio Beato**… Enfin, un album de 24 grandes épreuves (21,5 x 28 cm environ) d'après des prises de vues de **Félix Bonfils** (1831-1885) sur la ville d'Alexandrie après le bombardement anglais du 11 juillet 1882.

Félix Bonfils, *Vues d'Alexandrie après le bombardement anglais de 1882*
Album de 24 épreuves sur papier albuminé contrecollées sur carton, 21,5 x 28 cm. Estimé : 2 000-3 000 €.

La Syrie-Palestine est aussi à l'honneur avec, par exemple, un panorama de Beyrouth de 22 x 101 cm par **Félix Bonfils** comprenant quatre épreuves sur papier albuminé contrecollées sur carton, un panorama de Jérusalem vers 1870 par **Tancrède Dumas** (1830-1905) composé de six épreuves sur papier albuminé, ainsi que trois panoramas de Bethléhem, Jérusalem et Hébron par **Photoblog Zurich** composés de photochromes d'époque. Plusieurs jolis lots sur papier albuminé attireront probablement l'attention : une épreuve figurant le Saint Sépulcre, une autre figurant le comte de Paris et le duc de Chartres avec leur suite à Damas, estimée 5 000-7 000 €, toutes les deux par **Otto von Ostheim** ; trois autres, estimées 2 000-3 000 € chacune, figurant des notoriétés par **Charles Lallemand** (1826-1904) et **Ludovico Wolfgang Hart** (1836-1919). Citons, concernant la Palestine et l'Iran vers 1857-1858, un très bel album comprenant une cinquantaine d'épreuves sur papier salé de **Mendel Diness** (1827-1900) et **Luigi Pesce** (1828-1864) estimé 40 000-60 000 €.

Otto von Ostheim, *Le Saint Sépulcre à Jérusalem* (Détail)
Vers 1856. Épreuve sur papier albuminé contrecollée sur carton, 25,8 x 34 cm.
Estimée : 3 000-4 000 €.

Photochromes anonymes, vers 1890-1900 par Photoglob Zurich
Jérusalem. 42 x 52,5 cm. ***Nazareth.*** 41 x 53 cm. Estimés : 800-1 200 € chaque.

Charles Lallemand
et Ludovico Wolfgang Hart
Syrie 1863-1864
Épreuves sur papier albuminé, d'après négatif verre, contrecollées sur carton.
Estimées : 2 000-3 000 € chaque.

À gauche : ***Patriarche maronite***. (22 x 17,8 cm).
À droite : ***Évêque grec melchite***. (20,7 x 16,6 cm).

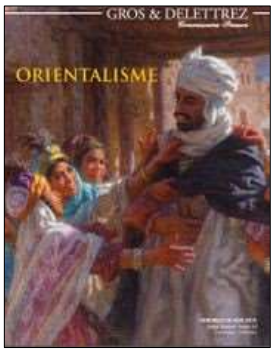
L'Europe centrale est également présente par plusieurs lots d'épreuves sur papier albuminé figurant des scènes du Caucase et de Géorgie par **Dmitri Ivanovich Ermakov** (1846-1916). De nombreuses épreuves

argentiques d'époque figurant des scènes saisies par **Paul Nadar** (1856-1939) lors de son voyage au Turkestan (août-novembre 1890) sont aussi proposées.

Un grand nombre de vues du Maroc seront présentées parmi lesquelles une douzaine de tirages sur papier albuminé de **George Washington Wilson** (1823-1893) figurant divers types marocains en habits traditionnels vers 1870. Citons aussi une quinzaine d'épreuves sur papier albuminé de vues de Tanger vers 1875 par **James Valentine** (1815-1880) et 22 personnages et paysages par **Victor Hell**. Seront de même proposées une trentaine d'épreuves sur papier albuminé de scènes de Tanger par **A. Cavilla et Léon Davin**. Et un lot de 146 plaques de verre et 134 épreuves argentiques, vers 1900-1910, d'**Edmond Douté** (1867-1926). Citons encore plusieurs lots de vues du Maroc vers 1930, totalisant une soixantaine d'épreuves argentiques d'époque d'après **Marcelin Flandrin** (1889-1957).

Marcelin Flandrin,
Femmes marocaines
Épreuves argentiques d'époque, vers 1930, environ 22 x 28 cm.
Estimation : 1 500-2 000 €
(16 épreuves)

♦ **Vente d'arts orientaliste et islamique par l'étude Gros & Delettrez (28 juin 2019)**



294 lots d'arts orientaliste (peintures, sculptures, céramiques…) et islamique seront proposés à l'occasion de cette vente à l'Hôtel Drouot.

Cette vente sera de belle tenue. La peinture sera représentée notamment par **Maurice Bouviolle** (1893-1971), **Léon Cauvy** (1874-1933), **Étienne Dinet** (1861-1929), **Eugène Fromentin** (1820-1876), **Jacques Majorelle** (1888-1962), **Henri Pontoy** (1888-1968), **Edouard Verschaffelt** (1874-1965)

À gauche : Édouard Verschaffelt, ***Le foulard rouge***
Huile sur toile, signée. 81 x 65 cm. Estimation : 12 000-15 000 €.

À droite : Louis John Endres, ***Femmes algéroises sur une terrasse à Alger***
Huile sur toile signée et datée 1927. 76 x 102 cm. Estimation : 12 000-18 000 €.

À gauche : Maurice Bouviolle, *Marché à Ghardaïa*
Huile sur toile signée, située et datée 1937. 65 x 81 cm. Estimation : 6 000-8 000 €.

À droite : Jacques Majorelle, *Le Marché du M'Zamer*.
Huile sur toile signée. 45,5 x 55 cm. Ventre Gros-Delettrez. Estimation : 40 000-60 000 €.

Avis de recherche – Avis de recherche – Avis de recherche

Togo

Dans le cadre de la préparation d'une exposition, nous sommes à la recherche du négatif, des droits et de l'auteur de la photographie ci-jointe.
Cette image a été prise en décembre 1960 devant l'ancien palais des gouverneurs à Lomé, et présente Hailé Selassié entouré de Sylvanus Olympio et des chefs traditionnels du Togo.
Elle a été repérée dans « Togo - Une année d'indépendance ». La seule référence trouvée est la suivante : 'Service de l'Information du Gouvernement Togolais'
Nous aimerions donc en savoir plus.
Contact Bernard Müller : mullersnoep@wanadoo.fr

Iconographie de Gao (Mali)
Nous recherchons de l'iconographie et de la documentation sur la ville de Gao.
Contact : srichemond@hotmail.com

Rois du Bénin
Je recherche toutes photographies sur les rois du Bénin (sauf le roi de la Nuit).
Contact : mahamesony@yahoo.fr

Architecture coloniale
Recherche toute illustration ou divers document traitant de l'architecture coloniale du Mali, de 1855 (construction du fort de Médine) à 1960 (indépendance du Mali), et plus spécifiquement de l'architecture dite néo-soudanaise (des années 20 aux années 40 environ).
Contact Sébastien Philippe : edificaremali@gmail.com

Recherche d'images sur le Mali et Bamako durant les années 1960
Nous sommes en train de développer un long métrage cinéma sur le Mali et sur Bamako dans les années 1960, et sommes donc preneurs d'ouvrages, d'iconographies ou tout autre support qui pourraient nous faire avancer afin de donner vie à notre projet et être au plus près de ce qu'était le Mali de ces années-là.
Contact : Marc Bordure : production@agatfilms.com

Annuaires des Entreprises coloniales
Je recherche des "Annuaires des Entreprises Coloniales" des années 1930 ! Ces documents, publiés par l'Union Coloniale française, à partir de 1910 (et de façon régulière, à partir de 1930)), sont infiniment précieux pour moi, pour finaliser un ouvrage.
Je suis disposé bien sûr à les acquérir, sinon à en disposer quelques jours pour les numériser.
Contact : serge.volper@cirad.fr

En route pour le bagne de Cayenne
De La Rochelle à Saint-Martin-de-Ré et à Saint-Laurent du Maroni

par Alain Tirefort *

Cet article, qui concerne l'outre-mer, prend place dans la série « Enfermement/répression des mauvais sujets indésirables en métropole ». Il vient en complément des articles déjà parus dans notre Bulletin *sur les camps de Sainte Livrade et de Rivesaltes, sur Biribi et Poulo-Condore ; il sera suivi par celui qui évoquera les camps de Guyane, abondamment traités par l'iconographie, et qui n'ont cessé d'animer les chroniques judiciaires de nos media de la fin du XIXe siècle et de la première moitié du XXe siècle*[1].

L'île de Ré

Derrière les images d'un paradis pour enfants et vacances familiales - « *un décor de carte postale* »[2] -, un lieu carcéral difficilement identifiable au premier abord ; la plus importante maison centrale de France à quelques trois cents mètres de la plage et du port de Saint-Martin[3]. « *Riche de plusieurs ouvrages fortifiés conçus par Vauban (citadelle, enceinte, corps de garde), la ville* (Saint-Martin-de-Ré) *est intégrée au réseau des sites majeurs de Vauban et inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco depuis le 7 juillet 2008* », peut-on lire sur Wikipedia[4] qui, quelques lignes plus loin, évoque sans plus « *1873 : la citadelle de Saint-Martin-de-Ré sert d'étape pour les condamnés au bagne, notamment vers la Nouvelle-Calédonie puis vers la Guyane de 1897 à 1938* » . Certes l'article « Citadelle de Saint-Martin-de-Ré »[5] s'attarde plus longuement sur ce dépôt de condamnés aux travaux forcés, principal employeur de l'île, mais la vocation touristique enveloppe ce témoin patrimonial - la place forte construite par Vauban dès 1681 - d'un voile discret ; l'estival a submergé le carcéral.

Saint-Martin-de-Ré : la citadelle et l'enceinte fortifiée (Source internet)

Transformée en dépôt pour les prisonniers qui devaient être envoyés aux bagnes, cette prison a été cependant 65 ans durant - de 1873 à la 2e Guerre mondiale - le seul point de rassemblement de ce type de condamnés, avant

*alain.tirefort@wanadoo.fr

[1] Alain TIREFORT : "Le CAFI de Sainte-Livrade-sur-Lot", *Bulletin n° 49*, été 2016. "Le camp Joffre à Rivesaltes", *Bulletin n° 50*, automne 2016. "Biribi", *Bulletin n° 56*, printemps 2018. "Poulo-Condore, un bagne indochinois", *Bulletin n° 58*, automne 2018.

[2] Expression empruntée à Agathe Muller, *Sud Ouest* du 13 août 2013.

[3] Ville jumelée à Saint-Laurent-du-Maroni, en Guyane.

[4] Site internet, « Saint-Martin-de-Ré », Wikipedia.

[5] Ibid, site internet.

qu'ils soient emmenés outre-mer par les navires-prison, la *Loire*[6] et le *Martinière*, vers la Guyane ou la Nouvelle-Calédonie. Napoléon III, ayant décidé en deux temps - décret du 27 mars 1852, loi du 30 mai 1854 - l'exil définitif de ceux qui bafouent la loi, Saint-Martin-de-Ré, après Rochefort, Brest et Toulon, devient le passage obligé des bagnards embarqués du port de La Rochelle.

La Rochelle - Saint-Martin-de-Ré

À pied, de la vieille prison, rue du Palias, aux quais, les colonnes de forçats encadrées par des tirailleurs n'étaient pas sans attirer une foule de curieux, ce dont témoignent les nombreux clichés ; à plus forte raison, lorsque des « célébrités » étaient du voyage. Ainsi Eugène Dieudonné et Jean De Boë (plusieurs cartes postales légendées « *Dieudonné (1) et Deboé (2) de la Bande tragique* »[7]), Alfred Dreyfus[8], Edmond Duez « *le liquidateur des congrégations* », Guillaume Seznec, ou encore Henri Charrière dit « Papillon »[9]. Ce seront environ 100 000 forçats qui, en un demi-siècle, feront résonner leurs sabots sur les pavés du port.

1127 LA ROCHELLE
Embarquement pour le Bagne de Dieudonné (1) et Deboé (2) de la Bande tragique – L. C.

Carte postale signée L.C (Louis Cassegrain), vers fin 1913.

37 LA ROCHELLE – Embarquement des forçats sur le "Coligny" à destination de la Citadelle de Saint-Martin-de-Ré

Carte postale, n° 37, éditée par A. Bonnaud, vers 1910.

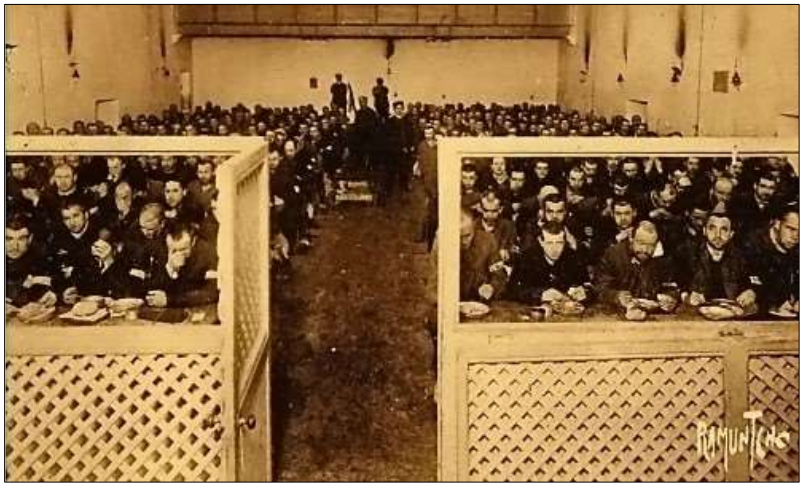
---

[6] La *Loire* a été spécialement construite aux chantiers de Quevilly pour devenir un bateau bagne ; pendant la Première Guerre mondiale, ce bateau sera affecté au transport de troupes sur la ligne de l'Afrique du nord, avant d'être coulé, le 31 mars 1918 par la marine allemande en Méditerranée, au nord-est d'Alexandrie.
Il existe de nombreux clichés du bateau bagne La *Loire*, édités à Saint Nazaire, notamment une version colorisée, légendée également en anglais, des Éditions Delaveau-Joubier.
[7] « La Bande tragique », c'est-à-dire la bande à Bonnot, a été apparemment l'objet d'un véritable reportage, suivie dans tous ses déplacements, de La Rochelle à Saint-Martin-de Ré, puis de Saint-Martin-de-Ré à Saint-Laurent du Maroni.
[8] Cf. les extraits d'articles de *La Charente Inférieure*, *de l'Écho Rochelais*, et les photographies de l'arrivée « houleuse » du condamné à La Rochelle, puis à Saint-Martin, présentées dans le livre de Jeanne BERNARD-GRIT : *Alfred Dreyfus, en détention à l'île de Ré (18 janvier – 21 février 1895)*, Éditions Le Croît Vif, ADCM, 2017.
[9] Dieudonné - Deboë, carte postale La Rochelle, n° 1138, signée L.C – Duez ; carte postale La Rochelle, n° 1078, signée L.C.

Arrivés à Saint-Martin, à bord des bateaux à vapeur de la ligne régulière - l'*Express*, le *Coligny* -, débarqués sur le quai Clémenceau, les convois étaient ensuite acheminés par l'allée des Soupirs à la citadelle, où les condamnés pouvaient séjourner plusieurs semaines (Alfred Dreyfus), voire plusieurs mois (Guillaume Seznec), avant de quitter la métropole. Dès lors, ils perdaient toute identité pour un matricule porté au bras gauche[10] et une tenue règlementaire.

Le *Coligny*, au quai de Saint-Martin-de-Ré, vers 1936. Edition J. Nozais, Nantes.

A la citadelle, « relégués »[11], « déportés » et « transportés »[12], étaient préparés au grand départ par un ordinaire légèrement amélioré : un peu de repos, de la viande plusieurs fois par semaine, du vin, et des vaccinations, juste de quoi maintenir un état de santé déjà affaibli par diverses tuberculoses ou maladies vénériennes, et ce, afin de supporter les trois semaines de traversée et l'adaptation au climat tropical. Astreints au travail en ateliers, ils produisaient des émouchettes pour les chevaux de l'armée, des sacs en papiers ou en toile, de l'étoupe, voire des chaussons.



La salle commune du bagne à Saint-Martin
Carte postale des années 1920, signée *Ramuntcho* (Éditions Raymond Bergevin, La Rochelle).

L'embarquement pour la Guyane

Vient enfin le jour de l'embarquement pour la Guyane. Si le maire de Saint-Martin fait auparavant « passer le tambour » pour avertir les Martinais dont les maisons bordent les quais, les intimant à rester chez eux et à ne pas manifester durant toute cette opération, il ne semble pas que cette mesure ait été efficace, vu le nombre de

[10] Ce numéro suivra les bagnards jusqu'à leur tombe sur laquelle il sera porté.
[11] Condamnés récidivistes, pour des délits souvent bien mineurs : outrage public à la pudeur, vagabondage ou mendicité ! À la différence des transportés, ils peuvent fumer, garder la barbe et les cheveux, et ne sont pas astreints au silence.
[12] La transportation n'est pas une peine du Code pénal, c'est un mode d'exécution de la peine des travaux forcés. Le transporté est un condamné de droit commun, criminel jugé en cour d'assises ou en conseil de guerre, subissant une peine de travail forcé.

clichés pris et la présence de la foule qu'ils enregistrent sur le passage des forçats. Lorsque le convoi s'ébranle au petit matin, les forçats « réputés dangereux » en tête, fers au poignet, lorsqu'ils franchissent les portes des murs d'enceinte puis celles d'entrée du corps de garde, les parents et les curieux sont là, tenus à l'écart par un dispositif répressif impressionnant ; outre les tirailleurs sénégalais, des surveillants de dépôt, des gardes républicains et des gendarmes les entourent[13].

26. SAINT-MARTIN (Île de Ré). – Départ de forçats pour La Guyane – L'embarquement des dangereux de la bande tragique Au n°1 Dieudonné, au n°2 Deboé, au n°3 l'Aumônier de la Citadelle faisant un dernier adieu au convoi

Carte postale signée **A. B.** (A. Bonnaud Éditeur), fin 1913 ou début 1914.

40 – Île de Ré – St-MARTIN
Départ de Forçats pour la Guyane
L'Embarquement

Carte postale signée **L.C**. (Louis Cassegrain)[14].

De la citadelle au bateau-bagne mouillant dans la rade de Saint-Martin, ce sont des bateaux de taille modeste qui prennent en charge le transfert des condamnés.

De 1921 à 1938, le *Martinière*[15], un navire de guerre transformé en bateau-prison qui pouvait remonter le fleuve Maroni jusqu'au pénitencier de Saint-Laurent, effectuera deux fois par an le voyage entre la métropole et

[13] L'embarquement sur le *Martinière* et l'ambiance qui l'entoure sont décrits par Georges Simenon dans le dernier chapitre de son roman *Le locataire* (Paris, Gallimard, 1934).

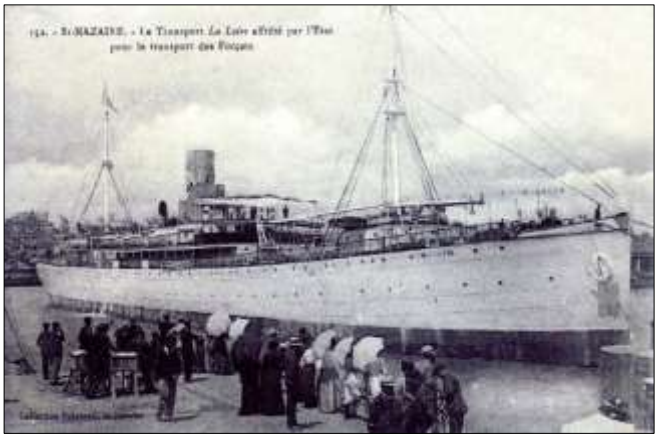
[14] À notre connaissance, Louis Cassegrain propose plusieurs autres versions de ce cliché, quelques temps avant : « Arrivée sur les quais », n°39, ou quelques temps plus tard, « Bagnards embarqués », n° 43 – « Le départ », n°44 – « Bateau se détachant du quai », n°71.

[15] Le *Martinière* - 120 m de long, pour 16 m de large -, du nom du canal parallèle à la Loire devenu un cimetière de grands voiliers, avait une capacité de 673 forçats. Ce navire, construit en Angleterre en 1911 sous le nom d'*Armanistan*, passé sous pavillon germanique en 1913 sous le nom de *Duala* (Cameroun), a été cédé à la France au titre des réparations de guerre en 1919. Avant lui, jusqu'en 1886, les convois de bagnards ont utilisé des navires affrétés par la Marine ; puis, c'est la Compagnie Nantaise de Navigation à Vapeur (CNNV) qui fournit les bateaux à cet effet, le *Ville de St Nazaire*, le *Calédonie*, et la *Loire*. Vendu à la Cie Générale transatlantique en 1937, le *Martinière* sera affecté à la ligne des Antilles, désarmé à Lorient en 1939, puis coulé lors d'une attaque aérienne, et renfloué en 1947.
L'épave du *Martinière* est venue s'amarrer au quai à charbon du bassin de Penhouët, à Saint-Nazaire, en mars 1955.

la Guyane. Doté de huit cages grillagées équipées de bancs de bois fixe et de hamacs pour deux, traversées par un réseau de tuyauterie susceptible d'envoyer des jets de vapeur pour contrer toute révolte[16], ce bateau-bagne acheminera, par des voyages de trois semaines environ, plus de 7 000 bagnards en terre guyanaise. La discipline stricte, la chaleur transformant le navire en étuve, l'inconfort, le mal de mer et la crainte d'un naufrage, les décès pendant la traversée, autant de conditions de traversée qui minent le moral des forçats, et qu'arrivent difficilement à contrer les représentations fantasmées de cette colonie pénitentiaire et de ce territoire : un lieu d'évasion autant que d'expiation, la possibilité « d'une belle »[17], d'une échappatoire et d'une vie libre sur une terre luxuriante. L'embarquement terminé, un long coup de sirène retentit, confirmant si besoin était, bien avant d'atteindre la Guyane, qu'il s'agit là d'un voyage sans retour, et que le statut de forçat était pour eux d'ores et déjà acquis[18].

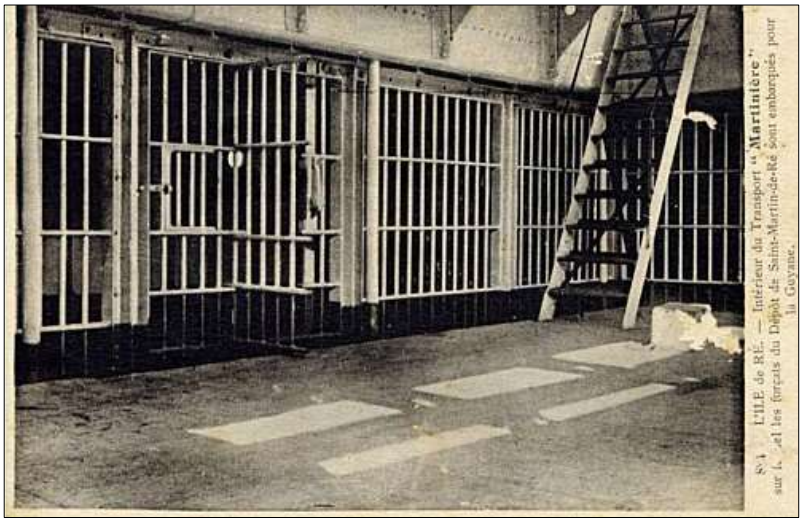
Lorsqu'Albert Lebrun signe la fin des travaux forcés par le décret-loi de juin 1938 abolissant la transportation[19], l'activité carcérale cependant se poursuit ; la citadelle Vauban, d'abord occupée par les Allemands, devient au lendemain du Deuxième conflit mondial un centre pénitentiaire, puis une centrale. En 1958, des prisonniers politiques algériens y seront enfermés, et ce jusqu'en 1968.

Aujourd'hui, la citadelle de Saint-Martin-de-Ré, classée au titre des Monuments historiques par arrêté du 20 mars 1984, est un pénitencier toujours en activité ; une maison centrale d'une capacité d'accueil de plus de 400 condamnés de droit commun.



152. – St-NAZAIRE. – Le Transport* La Loire *affrété par l'Etat pour le transport des Forçats
Carte postale **Collection Delaveau, St-Nazaire,** vers 1910.

***Le vapeur* Martinière**
Photographie, vers 1930.



L'ÎLE de RE – Intérieur du Transport "Martinière"sur lequel les forçats du Dépôt de Saint-Martin-de-Ré sont embarqués pour la Guyane
Carte postale.

Ce sont les « bagnes », cages d'enfermement des forçats à bord du navire.

[16] Cet arsenal de protection ne fut apparemment utilisé qu'une seule fois, en 1935.
[17] La « belle » ou la « cavale ». En argot du XIXe siècle, un prisonnier qui tente de s'échapper « décarre » ou « s'esbigne ».
[18] Selon Michel FOUCAULT (*Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Gallimard, 1975), « devenir forçat » est un processus qui s'étale du sol de la métropole aux murs du pénitencier, en passant par le voyage.
[19] Les derniers relégués, partis de Saint-Martin-de-Ré en novembre 1938, ne seront rapatriés en France qu'en 1953.

Sur la* Loire*, bagnards faisant la traversée de l'Atlantique en cage.

Une des 146 photographies, signée D.R, extraite de la collection Léon Collin, médecin, sur ce navire. Extraite de : Docteur Léon COLLIN, *Des hommes et des bagnes – Guyane et Nouvelle-Calédonie un médecin au bagne (1906-1913)*, Libertalia, 2015.

Sommaire des derniers *Bulletins d'I&M* : Etudes et varia

***Bulletin n°59*, hiver 2018-2019**

- *Stéphane Richemond :* Séjours et voyages outre-mer des artistes français – Le sculpteur Émile André Leroy (1899-1953), un parcours emblématique
- *Jean-Jacques Fadeuilhe :* Cartes postales de Côte d'Ivoire – Les cartes postales à dos non divisé éditées par la SFE
- *Nicole Penciolelli :* Notes de voyage au Burkina Faso, en pays lobi (2016) – La poterie à Gaoua, une tradition féminine ancestrale

***Bulletin n°58*, automne 2018**

- *Jean-Pierre Dubarry :* Tristesse… L'espace Eugène Jamot, petit symbole en Creuse
- *Jean Michel Andrault, Xavier Ricou :* Trois ouvrages essentiels sur les images de l'Afrique coloniale (Christraud M. Geary, Daniela Moreau, Luis Nicolau Parés)
- *Stéphane Richemond :* L'esclavage dans les outre-mers interprété par les sculpteurs (1840-1940)
- *Jean-Jacques Fadeuilhe :* Côte d'Ivoire - Une série de cartes postales à dos non divisé du pays baoulé
- *Alain Tirefort :* Tristement célèbre, et plus vieux que Cayenne, « Poulo-Condore », un bagne indochinois
- *Jean-Jacques Fadeuilhe :* Chouzenoux François, dit Henri, receveur des Postes et Télégraphes (Côte d'Ivoire, 1904-1908)

***Bulletin n°57*, été 2018**

- *János Riesz :* Les nouvelles africaines de Kurt Heuser
- *Giscard Lionel Nana Mbakop :* Figurines postales : Une vitrine de propagande du Président Ahmadou Ahidjo
- *Nicole Penciolelli :* Notes de voyage au Burkina Faso (2016) : L'or du pays lobi
- *Stéphane Richemond :* Hommage à Jean Boedts, un sculpteur du Congo et du Ruanda-Urundi
- *Jean-Jacques Fadeuilhe :* Gaston Lageon, commis puis adjoint des Affaires indigènes (Côte d'Ivoire, 1902-1908)

Timbre-poste : Rétroviseur de l'évolution politique du Cameroun de 1957 à 1961

***par Lionel Giscard Nana Mbakop* ***

Résumé
Le 10 mai 1957, le Cameroun passa du statut de territoire sous tutelle de l'O.N.U administré par la France à celui de territoire autonome. La souveraineté interne, reconnue au Cameroun par le Statut du 16 avril 1957, méritait d'être matérialisée avec la création des symboles nationaux de l'État. L'Assemblée Législative du Cameroun (ALCAM) avait mis en place un nouveau bureau élu avec Ahmadou Ahidjo comme président de l'Assemblée et avait investi André-Marie Mbida comme Premier ministre du Cameroun français le 14 mai 1957[1]. C'est dans cette logique que nous avons voulu orienter notre choix dans la détermination des activités postales au Cameroun sous la forme ci-dessus : timbre-poste : un rétroviseur de l'évolution politique du Cameroun de 1957 à 1990. Une observation pareille aboutit à l'interrogation suivante : Est-ce que des timbres-poste ont servi à la propagande mémorielle et comme témoin des mutations de la société camerounaise marquée par la construction de l'histoire politique à partir de 1957 ? Pour répondre à cette question nous allons convoquer des méthodes qualitatives et quantitatives. La méthode qualitative fait recours aux enquêtes individualisées, aux enquêtes publiques, aux enquêtes semi-publiques, faites sur la base des questionnaires, tandis que la méthode quantitative permet l'exploitation des documents d'archives, des articles, d'ouvrages publiés. Il est requis de noter qu'à l'analyse les figurines postales émises par le Cameroun dès la fin des années 1950 avaient une connotation à la fois mémorielle, commémorative et propagandiste.
Mots clés : timbre-poste, propagande, commémoration

Les timbres-poste sont des vitrines de l'image de marque des pays pour la propagande à destination interne et externe[2]. Ces petites images anodines ne doivent rien au hasard. Elles sont des expressions des valeurs que les pouvoirs veulent mettre en avant, autrement dit elles sont des vecteurs des politiques de la mémoire. L'ensemble des timbres-poste émis au Cameroun depuis 1957 présente d'une part les réalités de l'évolution politique du pays. Mais aussi des personnalités qui par leurs efforts ont contribué à l'évolution de cette nation. Ces images colorées révèlent au peuple camerounais la prise de conscience de son identité nationale, elles offrent un reflet fidèle, un condensé de la volonté politique. L'administration postale camerounaise et l'univers politique ont toujours été en phase, d'où l'émission régulière des timbres à résonances politiques car chaque type d'images met en scène une dominante[3].

Timbre-poste et propagande d'une conquête de souveraineté et d'unité nationale

Du 30 janvier au 8 février 1944, s'est tenue à Brazzaville, la capitale congolaise, la conférence Afrique-France, sur l'initiative de René Pleven[4]. Cette conférence exclut la possibilité de toute autonomie des colonies françaises, y compris le Cameroun oriental qui était administré comme une colonie française. Cependant, elle

***** lionelmbakop@rocketmail.com - 674-40-76-65/699-95-07-14
Lionel Giscard NANA MBAKOP est titulaire d'un master II en histoire à l'Université de Yaoundé I et doctorant dans la même institution. Il a déjà publié "Figurines postales : Une vitrine de la propagande du président Ahmadou Ahidjo", *Bulletin n°57*, Images & Mémoires, 2018, p. 23-30.

[1] D. ABWA, *Cameroun : histoire d'…*, p. 328. ; B. A NGANDO, "La présence française…", p. 306. ; D. ABWA, *André-Marie Mbida…,* p. 71. Voir les références bibliographiques complètes en fin d'article.

[2] J. MEYER, *Propagande et philatélie*, mémoire de Master II en Science Politique, Université Lyon 2, Institut d'Études politiques de Lyon, 2006, p. 17.

[3] S. LEPRUN, "Les pouvoirs des images", in *Figure de l'Art, Revue d'Études Esthétiques*, n°11, Presses Universitaires de Pau, 2006, en ligne sur *http://www.presses-univ-pau.fr/cart/Details/14/1/figures-de-lart/les-pouvoirs-des-images.html*, consulté le 9 février 2018 à 9 h 16 minutes.

[4] J. M. CHAMPION, "Brazzaville conférence de (1944)", in *Encyclopædia Universalis* en ligne sur *http://www.Universalis.fr/.../conférence-de-Brazzaville,* consulté le 19 septembre 2015 à 14 h 41 minutes.

prévoit le droit de leur conférer la possibilité d'élire des représentants dans les assemblées nationales, ainsi que la possibilité de constituer des syndicats[5].

Avant la fin de la Deuxième Guerre mondiale quelques syndicats comme l'Union des Syndicats Confédérés du Cameroun (U.S.C.C), l'Union des Syndicats Autonomes du Cameroun (U.S.A.C), sont mis en place[6]. Ces syndicats avaient pour objectifs la revendication des horaires et conditions de travail des employés au sein des entreprises[7]. Ils avaient ouvert la voie à la création des partis politiques au Cameroun. Ainsi, le 10 avril 1948 est créé à Douala, par douze nationalistes, le premier parti politique nationaliste camerounais : l'U.P.C. (l'Union des Populations du Cameroun). Ce parti politique avait pour principale revendication la réunification et l'indépendance immédiate des deux Cameroun[8]. Les multiples revendications issues des groupes de pression étaient la preuve de la ferme volonté du peuple camerounais à obtenir son autonomie. Ainsi, la loi-cadre de Gaston Defferre du 23 juin 1956, soutenue par le décret français n°57-501 du 16 avril 1957, accorde l'autonomie interne au Cameroun[9]. Le 9 mai 1957 ATCAM, créée en 1952, est remplacée par ALCAM, le Parti des Démocrates Camerounais (P.D.C) y prend part. André-Marie Mbida, fondateur du P.D.C, est désigné comme président du Conseil et met en place l'autonomie interne du pays. Le 15 mai 1957, il est investi comme Premier ministre du Cameroun oriental[10]. Il dirigeait un gouvernement de coalition constitué de treize membres des partis politiques comme l'Union Camerounaise d'Ahmadou Ahidjo, des paysans indépendants de Mathias Djoumessi, excepté l'Action Nationale[11]. Cependant, le 13 janvier 1958, pour des raisons multiples André-Marie Mbida fut déchu de son poste par l'administration française, précisément par le haut-commissaire Jean Ramadier[12]. Le 18 février Ahmadou Ahidjo, vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur, leader du parti Union Camerounaise (U.C), fut investi comme second Premier ministre du Cameroun. C'est lui qui allait conduire la nation camerounaise vers l'indépendance le 1er janvier 1960.

Premier anniversaire de l'installation du premier gouvernement du Cameroun autonome (1958)

Source : Centrale Diocésaine des Œuvres, consulté le 13 novembre 2017

Une année après l'obtention de son autonomie interne, l'administration postale, encore sous la conduite des cadres français, avait envisagé dans une action propagandiste de magnifier l'évolution du statut politique du

[5] O. COMPAGNON, "Indépendance de l'Afrique noire française (repères chronologiques)", in *Encyclopædia Universalis*, en ligne *http://www.Universalis.fr/encyclopédia/Conference-de-Brazzaville,* consulté le 19 septembre 2015 à 11 h 20 minutes.
[6] V. J. NGOH, *Cameroun 1884-1985…,* p. 118-119.
[7] Ibid.
[8] A. EYINGA, *L'UPC une révolution manquée ?,* Paris, Editions Chaka, 1991, p. 43.
[9] La loi-cadre avait pour but de conduire les territoires coloniaux français et les territoires sous tutelle des Nations Unies sous administration française à l'auto-administration et à la gestion démocratique du pays.
[10] J. M. CHAMPION, "Brazzaville conférence de (1944)", in *Encyclopædia Universalis* en ligne sur *http://www.Universalis.fr/.../conférence-de-Brazzaville,* consulté le 19 septembre 2015 à 22 h 10 minutes.
[11] V. J. NGOH, "*Cameroun 1884-1985…*", p. 132-133.
[12] Ibid., p. 138

Cameroun sous tutelle de l'O.N.U administré par la France. À cet effet, le 10 mai 1958 un timbre-poste commémoratif de l'installation du premier gouvernement du Cameroun français fut confectionné. Ce timbre-poste présentait une femme brandissant un nouveau-né vers le firmament. En fond, nous apercevons les couleurs Vert-Rouge-Jaune du tout premier drapeau du Cameroun autonome et, à l'oreillette gauche de ce timbre-poste, nous observons la devise choisie pour le pays : Paix-Travail-Patrie. Ce timbre-poste offre de multiples axes de lecture : entre autres la mise en évidence du succès d'une passation de témoin de l'administration coloniale française à la population camerounaise en reconnaissance de son évolution, tel un parent qui accorde la liberté à son fils qui a atteint l'âge majeur. En assimilant la politique coloniale de la France, le jeune État souverain a utilisé les timbres-poste comme un moyen de persuasion afin de vanter la souveraineté de l'État, et de témoigner de l'évolution politique et des grandes figures du Cameroun.

Les premiers timbres-poste émis au Cameroun en commémoration de l'indépendance (1960)

Source : *Catalogue Yvert et Tellier,* Cameroun n°310 et 311

Les premiers timbres-poste émis au Cameroun indépendant étaient des témoins de notre histoire politique comme l'avait affirmé le président Paul Biya lors de la célébration des cinquantenaires de l'État du Cameroun : "S'il est un témoin privilégié mais discret qui aura accompagné l'histoire du Cameroun tout au long de son cheminement depuis l'indépendance survenue le 1er janvier 1960, suivie de la réunification le 1er octobre 1961, jusqu'au début du XXIe siècle, c'est bien le timbre-poste"[13]. Les deux timbres émis le 1er janvier 1960 présentent respectivement la carte géographique de la République du Cameroun et quelques chefs-lieux des circonscriptions administratives. Cette carte est entourée d'un havre de paix, parait-il pour augurer la paix sur l'ensemble du territoire. Sur cette carte se trouve le premier drapeau du Cameroun indépendant. Ce drapeau fut le même que celui de la période d'autonomie interne[14]. Le second timbre de la collection porte l'effigie du Premier ministre de l'époque : Ahmadou Ahidjo, conducteur de la destinée du Cameroun.

[13] P. BIYA, ''Discours du cinquantenaire de l'État du Cameroun'', in *Performance des P et T*, n°005 mai/juin/juillet 2011, p. 44.

[14] Le 10 mai 1957, l'ALCAM adopta le vert-rouge-jaune comme couleur du drapeau de l'État du Cameroun. Ce drapeau a connu plusieurs modifications avec l'évolution de l'histoire politique du Cameroun. En 1961 après la réunification, le drapeau devient vert-rouge-jaune avec deux étoiles en or sur la bande verte symbolisant les deux États fédérés ou la fédération. Le 20 mai 1972, le drapeau devient vert-rouge-jaune avec une étoile en or sur la bande rouge symbolisant l'unité nationale.

La première illustration augure vraisemblablement la paix dans le pays parce que dans le contexte africain en général et camerounais en particulier le havre de paix stipule le pacifisme, la joie. Une deuxième illustration met en scène l'effigie du Premier ministre du Cameroun sous administration française. Ce timbre commémore la grande figure de l'histoire du Cameroun, un homme qui symbolise l'avenir, la paix, le garant de la souveraineté. Ces timbres étaient une manifestation forte de l'espoir placé en Ahmadou Ahidjo dans la conduite du Cameroun à la souveraineté et au développement, car le timbre-poste est une marque de souveraineté d'un État. Cependant, une autre lecture du premier timbre-poste dévoilait un appel du gouvernement d'Ahmadou Ahidjo à la paix sur toute l'étendue du territoire national car, en dépit de l'accession du Cameroun précédemment administré par la France à l'indépendance, la rébellion menée par l'U.P.C dans la clandestinité continuait à faire paniquer le gouvernement de Yaoundé. Ces timbres-poste permettent de confirmer la déclaration de l'historien Maurice Agulhon, pour qui le "timbre-poste est un emblème de l'État car il permet d'identifier le pouvoir politique dont il émane en le distinguant des pouvoirs étrangers ou des pouvoirs antérieurs abolis, il traduit clairement les principes dont se réclame le pouvoir et enfin produit sur le spectateur un effet favorable, lui plaire."[15]

Devenu indépendant le 1er janvier 1960, à la suite d'une lutte acharnée entre les nationalistes de l'U.P.C et les partisans du nouveau gouvernement adoubés par les autorités française, l'État postcolonial camerounais a toujours veillé à ce qu'aucun dispositif de mémorisation ne rappelle la mort des ''Rebelles'' au gouvernement, en l'occurrence Ruben Um Nyobé[16]. Le service postal camerounais dans le processus de propagande politique célébrait régulièrement l'indépendance de la République du Cameroun en émettant des timbres-poste commémoratifs.

L'indépendance du Cameroun explorée à partir des figurines postales : des émissions propagandistes des timbres-poste sur les prouesses des chefs de l'État

Le 14 mars 1959, l'O.N.U avait levé la tutelle sur le Cameroun et la proclamation de l'indépendance du Cameroun eut lieu 1er janvier 1960. Le premier ministre Ahmadou Ahidjo avait prononcé la fameuse phrase "Camerounais, Camerounaises, le Cameroun est libre et indépendant". Fier de sa souveraineté, des timbres-poste ont été régulièrement édités lors des anniversaires de la proclamation de l'indépendance du Cameroun pour marquer sur l'échiquier mondial son entrée dans le concert des nations indépendantes. Ainsi, le 1er janvier 1967, lors de la célébration du septième anniversaire de l'indépendance, un timbre a été mis en service par l'administration postale, portant au recto l'intégralité du discours de la proclamation de l'indépendance, prononcé par le Premier Ministre Ahmadou Ahidjo[17]. À l'oreillette gauche de ce timbre l'on observe le nouveau drapeau du Cameroun fédéral, avec deux étoiles sur la bande verte, symbole de la réunification entre les deux Cameroun survenue le 1er octobre 1961.

La vignette commémorative du 7e anniversaire de l'indépendance du Cameroun
Source : *Catalogue Yvert et Tellier,* Cameroun n°433

[15] M. AGULHON, *Histoire vagabonde*, t.1, Paris, Gallimard, 1988, p. 283.
[16] A. MBEMBE, "Le spectre et l'État : Des dimensions politique de l'imaginaire historique dans le Cameroun postcolonial", in *Revue de la Bibliothèque nationale*, n°2-13, 1989, en ligne sur *https://scholar.google.fr/scholar?hl=fr&as_sdt=0%2C5&q=Le+spectre+et+l%E2%80%99Etat+%3A+Des+dimensions+politique+de+l%E2%80%99imaginaire+historique+dans+le+Cameroun+postcolonial&btnG=,* consulté le 19 juin 2018 à 10 h 20 minutes.
[17] Ministère des Postes et Télécommunications, 2DP3, Timbre (poste) : Conservation, activités philatéliques telles que présentées dans différents documents.

Ce discours de proclamation de l'indépendance du Cameroun français avait été mis en scène par l'administration postale sur la demande de la hiérarchie gouvernementale quelques années après la réunification des deux Cameroun comme une adoption des mêmes paroles pour les populations fédérées. Plusieurs signes présents sur ce timbre-poste seraient porteurs de cette analyse, à l'exemple du drapeau fédéral qui se trouve sur l'oreillette gauche. C'est dire que des textes portés sur des timbres sont régulièrement des messages explicites à l'endroit du spectateur.

En 1982, le président Ahmadou Ahidjo démissionna de son poste de président de la République Unie du Cameroun et Paul Biya, Premier ministre, lui succéda conformément à la constitution de la République. Ce dernier, dès son accession à la magistrature suprême, avait entrepris de nombreuses réformes sur le plan de la politique intérieure du Cameroun, entre autres la signature en décembre 1990, au lendemain de la conférence de La Baule, d'un décret permettant la mise en place du multipartisme au Cameroun.

Avant l'accord Milner-Simon du 10 juillet 1919[18] et l'acceptation par la S.D.N en 1922 de l'administration du Cameroun par la France et la Grande-Bretagne comme territoire sous mandat de type "B"[19], le Cameroun était une seule nation[20]. La grande question qui suscitait beaucoup de réflexion au sein de l'opinion politique après l'indépendance du Cameroun français était celle de savoir comment procéder pour réunir le *British Southern Cameroon* (Cameroun anglais du Sud), le *British Northern Cameroon* (Cameroun anglais du Nord) et le Cameroun français.

Timbre-poste et propagande de la réunification et de l'unification du Cameroun

Suite à la résolution 1473 du 12 décembre 1959, un plébiscite devait être organisé au Cameroun au plus tard au mois de mars afin de déterminer l'avenir des deux territoires du Cameroun séparés en mars 1916[21]. Bien que cherchant à couvrir les faits actuels de la société camerounaise, les timbres émis nécessitaient de longues périodes de préparation afin de faire passer le message auprès du public. Ainsi, en 1962 des vignettes postales furent mises en scène pour la commémoration de la réunification des deux Cameroun.

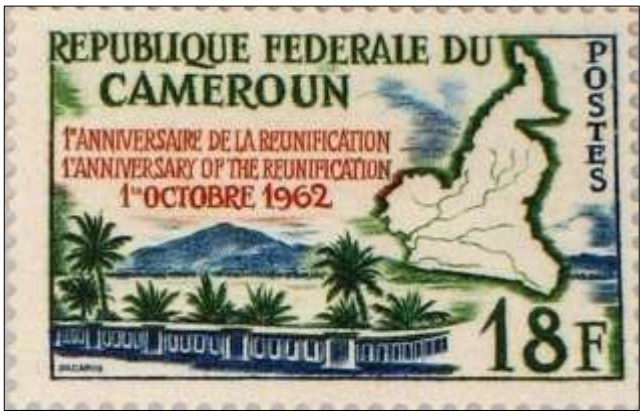
Le timbre-poste témoin du passé de la marche vers la réunification des deux Cameroun et défenseur d'un présent tumultueux : célébration de la renaissance de la "nation Cameroun"

En février 1961, sous l'observation de l'O.N.U, un plébiscite fut organisé au Cameroun occidental[22]. Ce plébiscite devait déterminer si le *British Southern Cameroon* et le *British Northern Cameroon* allaient accéder à l'indépendance en s'unissant au Cameroun français ou au Nigéria[23]. De ce fait, après les résultats de février 1961, le *British Northern Cameroon* avait voté pour l'union avec le Nigéria. Cependant, entre la partie Sud et le Cameroun oriental de nombreuses rencontres furent organisées entre les leaders politiques afin de définir l'avenir de ces deux territoires[24].

De la conférence de Bamenda en juin 1961, à celle de Foumban tenue du 17 au 21 juillet 1961, jusqu'à la conférence tripartite d'août 1961 à Yaoundé, des questions de l'avenir des deux Cameroun avaient été débattues et résolues en vue de procéder à la réunification des deux territoires. À cet effet, l'accord de la réunification fut arrêté le 30 septembre 1961[25], et le 1er octobre la réunification fut effective entre les deux États. La fierté justifiée de la réunification des territoires camerounais d'octobre 1961 motiva les spécialistes de la commission des timbres du Cameroun à émettre le 1er janvier 1962 des timbres en mémoire de ce grand évènement[26]. La première vignette présente le soleil levant sur la nation camerounaise. Ce soleil est le signe d'une nouvelle dynamique mise en place par les citoyens d'une même nation séparée par les velléités expansionnistes des colonisateurs. Le second timbre de la collection émise en commémoration du premier anniversaire de la réunification met en exergue le territoire

[18] Cet accord a été signé à Londres entre le Secrétaire britannique aux Colonies, lord Milner et le ministre français des Colonies Simon afin de définir les frontières du Cameroun britannique et du Cameroun français.
[19] V. J. NGOH, *Cameroun 1884-1985…*, pp. 74-75.
[20] A. OWONA, *La naissance du…,* p. 37.
[21] N. MOUELLE KOMBI, *La politique étrangère…,* p. 188.
[22] Ibid.
[23] Ibid.
[24] *Cameroon Radio and Television* (CRTV), *Beacons of time*, Documentaires sur le personnage de Salomon T. Muna, ancien ministre des Postes et télécommunications du Cameroun, avril 2016.
[25] V. J. NGOH, *Cameroun 1884-1985...*, p. 201
[26] Ministère des Postes et Télécommunications, 2DP3, Timbre (poste) : Conservation, activités philatéliques telles que présentées dans différents documents.

du Cameroun réunifié avec des nouvelles frontières reconnues à l'international. De plus le mont Cameroun symbolise la symbiose qui dorénavant existe entre les États d'antan, accompagné du développement des infrastructures éducatives qui devraient suivre à travers la mise sur pied d'un établissement scolaire représenté en bas du timbre.



Les timbres commémoratifs de la réunification du Cameroun (1962 ci-dessus et 1973 ci-contre)
Source : Archives de la Délégation Régionale des Postes et Télécommunications, Direction de la Philatélie, 2015.

La réunification des deux territoires du Cameroun divisés en mars 1916 par les autorités coloniales franco-britanniques avait été l'œuvre commémorative du génie intellectuel et politique des Camerounais épris de paix et animés par la volonté du vivre-ensemble. Ainsi, les leaders politiques du *British Southern Cameroon* et ceux du Cameroun Oriental avaient longuement discuté pour la réunification des deux États. Pour arriver à cette réunification, des acteurs clés du processus avaient accepté beaucoup de compromis afin de léguer au peuple camerounais cet état unitaire tant recherché par les nationalistes.

Acteurs principaux de la réunification du Cameroun

Pour mémoire, du 17 au 21 juillet 1961 les Camerounais de la partie française et ceux de la partie anglophone s'étaient réunis à Foumban pour trouver les formules appropriées pour la cohabitation entre les deux Cameroun. Cette réunion s'était tenue dans la capitale du Noun à l'initiative du président Ahmadou Ahidjo. Ce dernier s'était rendu à Foumban accompagné de nombreux collaborateurs[27]. À la suite de nombreuses discussions, le document relatif à la réunification fut adopté par les parties représentées.

L'autre grand artisan pour la réussite de cette concertation nationale fut John Ngu Foncha, le leader politique du *British Southern Cameroon* qui était accompagné de dix membres du K.N.D.P (*Kamerun National Democratic Party*), cinq de la C.N.P.C (*Cameroon People's National Convention*), deux du O.K (*One Kamerun*) et des

[27] Les collaborateurs du président Ahidjo présents à Foumban étaient : Charles Assale, premier ministre du Cameroun occidental ; Charles Okala, ministre des Affaires étrangères ; Josue Tetang, secrétaire d'État à l'Information ; Christian Tobie Kuoh, secrétaire général à la Présidence ; Jean Batayéné, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères ; Njoya Arouna, ministre d'État, chargé de l'Intérieur.

nombreux chefs traditionnels[28]. Une meilleure compréhension du caractère et des motivations de certains acteurs de la réunification nous a exigé à plusieurs égards de mener une étude sur le parcours de certains chantres de cette réunification[29]. Pour commémorer cet événement obtenu à la suite d'une lutte longue et rusée, des timbres-poste avaient été confectionnés dès le 1er janvier 1962 afin de servir comme témoins des événements passés de la nation camerounaise. Ces timbres portaient les effigies des principaux leaders politiques et acteurs de la réunification du Cameroun : Ahmadou Ahidjo président du Cameroun oriental et président de l'Union Camerounaise (U.C), et John Ngu Foncha, Premier ministre du Cameroun occidental et président du K.N.D.P..

L'hommage aux principaux acteurs de la réunification du Cameroun A. Ahidjo et J. N. Foncha
Source : Archives personnelles de Mvondo, Receveur du bureau de la Campost de Messa, Mai 2015

Fruit de nombreuses concertations et de compromis entre les leaders politiques du Cameroun français et du Cameroun britannique, la réunification est un héritage pour le peuple camerounais. Dans les faits de l'histoire des institutions du Cameroun, tout comme dans la pratique administrative, les gouvernants du Cameroun Oriental ont montré la volonté d'intégration avec le Cameroun Occidental[30]. L'intégration des deux Cameroun était la condition préalable pour la constitution de la nation-Cameroun d'avant le 4 mars 1916, une nation unie et indivisible. La réunification du Cameroun s'est faite au prix de la sueur et même du sang des Camerounais. En dépit de quelques turpitudes et des groupes sécessionnistes qui menacent parfois l'intégrité territoriale des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du Cameroun, il est question pour nous Camerounais de préserver notre unité comme un œuf car des efforts et beaucoup de risques ont été mis en avant afin de peaufiner ce joyau. Cependant, il est tout aussi nécessaire de prendre véritablement en compte des revendications des leaders sécessionnistes afin d'introduire un dialogue franc et concret pour une sortie définitive des humeurs de revendication : gage de paix, de solidarité et de développement.

La prise de conscience du pouvoir de la population jeune qui constitue le socle de notre pays, et l'écoute de la diversification des opinions que nous sollicitons dans un dialogue inclusif au Cameroun actuel doivent être une nécessité au regard des faits historiques passés. Lors du plébiscite de février 1961, l'absence de dialogue et de considération d'une frange de la population avait quelque peu manqué au gouvernement d'Ahidjo et avait en conséquence conduit en partie à la perte de son territoire du *British Northern Cameroon* en 1961.

[28] *Cameroon Radio and Television* (CRTV), *Beacons of time*, Documentaires sur le personnage de Salomon T. Muna, ancien ministre des Postes et télécommunications du Cameroun, avril 2016
[29] D. D. NDOMBI, F.G. ATEBA OSSENDE, "Projet du sentiment d'unité nationale dans la perception du monument de la réunification : une étude exploratoire", in *Réunification du Cameroun : hier, aujourd'hui et demain*, vol. 6, n°6, mai 2015, Presses de l'UCAC, p. 102.
[30] J. CHAMPAUD, *Villes et campagnes…*, p. 87

BIBLIOGRAPHIE

- ABWA Daniel, *Cameroun : histoire d'un nationalisme, 1884-1961*. Yaoundé, Editions Clé, 2010.
- ABWA Daniel, *André-Marie Mbida premier premier ministre camerounais (1917-1980), autopsie d'une carrière politique.* Paris, L'Harmattan, coll. Racines du présent, 1993.
- AGULHON Maurice, *Histoire vagabonde*, t.1. Paris, Gallimard, 1988.
- BIYA Paul, "Discours du cinquantenaire de l'État du Cameroun", in *Performance des P et T*, n°005 mai/juin/juillet 2011.
- *Cameroon Radio and Television* (CRTV), *Beacons of time*. Documentaires sur le personnage de Salomon T. Muna, ancien ministre des Postes et télécommunications du Cameroun, avril 2016.
- CHAMPAUD Jacques, *Villes et campagnes du Cameroun de l'Ouest*. Paris, ORSTOM, 1983.
- CHAMPION Jean-Marcel, "Brazzaville conférence de (1944)", in *Encyclopædia Universalis* en ligne sur *http://www.Universalis.fr/.../conférence-de-Brazzaville*.
- COMPAGNON Olivier, "Indépendance de l'Afrique noire française (repères chronologiques)", in *Encyclopædia Universalis*, en ligne *https://www.universalis.fr/encyclopedie/independance-de-l-afrique-noire-francaise/*.
- EYINGA Abel, *L'U.P.C. une révolution manquée ?* Paris, Editions Chaka, 1991.
- LEPRUN Sylviane, "Les pouvoirs des images", in *Figures de l'Art, Revue d'Études Esthétiques*, n°11, Presses Universitaires de Pau, 2006.
- MEYER Jennifer, *Propagande et philatélie*. Mémoire de Master II en Science Politique, Université Lyon 2, Institut d'Études Politiques de Lyon, 2006.
- Ministère des Postes et Télécommunications, 2DP3, Timbre (poste) : Conservation, activités philatéliques telles que présentées dans différents documents.
- MBEMBE Achille, "Le spectre et l'État : Des dimensions politiques de l'imaginaire historique dans le Cameroun postcolonial", in *Revue de la Bibliothèque nationale*, n°34, 1989.
- MOUELLE KOMBI Narcisse, *La politique étrangère du Cameroun.* Paris, L'Harmattan, 1996.
- NDOMBI Dieudonné Désiré et ATEBA OSSENDE Fernand Ghislain, "Projet du sentiment d'unité nationale dans la perception du monument de la réunification : une étude exploratoire", in *Réunification du Cameroun : hier, aujourd'hui et demain*, vol. 6, n°6, mai 2015. Yaoundé, Presses de l'UCAC.
- NGANDO Blaise Alfred, *La présence française au Cameroun (1916-1959) : colonialisme ou mission civilisatrice ?* Marseille, Presses Universitaired d'Aix-Marseille, 2008.
- NGOH Victor Julius, *Cameroun 1884-1985 : Cent ans d'Histoire.* Yaoundé, CEPER, 1990.
- OWONA Adalbert, *La naissance du Cameroun 1884-1914.* Paris, L'Harmattan, 1996.

Visitez et faites connaître notre site internet **www.imagesetmemoires.com**
Depuis septembre 2018 nos **Bulletins** *complets sont intégralement en ligne, en format pdf (2006-2017)*

Essai d'identification et de datation d'une série de cartes postales « anonyme »

Cas d'une série de Grand-Lahou (Côte d'Ivoire)

par Patrice Garcia *

A partir de l'étude sur cette série[1] parue dans le *Bulletin n°53* d'Images & Mémoires, je tente d'apporter des informations complémentaires et surtout des éléments de recherche sur cette série de cartes postales.

Mais tout d'abord je souhaite faire connaître aux lecteurs de notre publication qu'avec le désordre climatique que nous subissons actuellement, la fonte des glaces des deux pôles, la conséquence est la montée des eaux et le désastre occasionné sur les villes côtières de la Côte Occidentale d'Afrique.

La ville de **Grand-Lahou** comme la ville de Grand-Bassam et aussi bien d'autres de Côte d'Ivoire et d'ailleurs sur le golfe de Guinée sont sinistrées, tout le patrimoine culturel, les bâtiments coloniaux partent emportés par les flots, ainsi que le signale Matthieu Millecamps dans un article paru en 2014 sur le site de RFI :

http://www.rfi.fr/mfi/20140321-erosion-cotiere-grand-lahou-cote-ivoire

Bientôt il ne nous restera plus que les images…

Concernant cette série de cartes postales dite « anonyme », cette série n'est pas si anonyme que cela, car le nom de l'expéditeur figure sur l'une des cartes en ma possession et il semble tout indiqué que ce soit le photographe amateur **Clarin**[2].

Certes, cette série est dite anonyme dans un premier temps car aucune mention imprimée de l'éditeur de l'imprimeur et du photographe, mais pour orienter mes recherches dans les différents centres d'archives sous ce paragraphe nous avons tenté de discerner le type de photographe, quel genre de photographe[3] est l'auteur des clichés ? Aussi de dater les clichés, de dater les cartes postales pour déterminer une période dans la recherche, et tenter d'identifier l'imprimeur en analysant le verso ainsi que le procédé d'impression. Dans cette série nous vous faisons découvrir deux nouvelles cartes dont l'une ne manque pas d'intérêt (explication plus loin dans l'analyse).

Désormais, cette série comporte 10 cartes postales (au lieu de 8 comme précédemment étudiée).

* photo.carte.outremer@gmail.com – Toutes les cartes appartiennent à la collection Patrice Garcia (Droits réservés).

[1] Jean-Jacques FADEUILHE , "Cartes postales de Côte d'Ivoire : Une série de cartes à dos non divisé de Grand-Lahou", *Bulletin n°53*, Images & Mémoires, 2017, p. 34-36

[2] Série répertoriée in : Patrice GARCIA, *Catalogue raisonné de Côte d'Ivoire*, Tome 2. Édition Tropiques, Meudon, 1998.

[3] Patrice GARCIA, *Étude sur l'identification des initiales de photographe et d'éditeur de cartes postales*. Collection Cart'Outremer, Perros-Guirec, 2015.

Identification du genre de photographe

Nous considérons cinq principaux « genres » de photographes (voir notre étude sur l'identification des initiales d'un photographe). Est-ce que le photographe est un militaire, un missionnaire, un explorateur/voyageur, un commerçant ou un photographe professionnel ?

Procédons par élimination :

- Ce n'est pas un **missionnaire** car aucun cliché n'est pris sur la mission. Or les missionnaires aimaient faire de la propagande surtout par l'image).
- Ce n'est pas non plus un **photographe professionnel**, car les clichés sont loin d'être extraordinaires, et de plus il aurait fait paraitre son nom pour se faire connaître.
- Ce n'est pas non plus un **commerçant** car cette série est extrêmement rare, elle est la plus rare de Côte d'Ivoire, donc le tirage est très minime (certainement moins de 100 exemplaires, combien en reste-t-il aujourd'hui[4] ?). De plus le commerçant aurait fait imprimer sa mention et n'avait aucune raison de la dissimuler.
- Nous ne pensons pas non plus à un **explorateur/voyageur,** car ceux-ci faisaient imprimer leurs clichés en France et bien souvent la série de cartes postales ainsi réalisée était vendue en France, ce qui n'est pas le cas ici puisque les cartes postales ont circulé de Côte d'Ivoire et ont bien été distribuées en Côte d'Ivoire.
- Nous pensons plutôt à un militaire qui a souhaité dissimuler son identité. Donc Clarin serait un militaire… certainement pas un officier car, après bien des recherches, aucun dossier n'existe au SHD[5] de Vincennes sous ce nom. La recherche n'est pas terminée et est à faire chez les sous-officiers.

Datation des clichés

La datation des clichés est un des critères pouvant permettre d'identifier le photographe.

Les clichés représentent des vues topographiques et des scènes ethnographiques. Il n'y a aucun cliché évènementiel ou de vues de bâtiment avec enseigne ou autre information pour pouvoir dater précisément ces photographies.

Généralement le photographe évite dans la mesure du possible les déplacements avec un lourd matériel photographique. En analysant les clichés ethniques on peut se rendre compte que tous les clichés ont été pris le long de la palissade d'une même maison, ceci pourrait signifier que notre photographe résidait dans cette maison ou alors y stockait son matériel.

Deux clichés ne sont pas concernés, celui du boulevard et celui pris sur la lagune. Ces clichés peuvent être comparés à ceux d'Eugène Aubert et de la CFAO qui ont réalisé chacun de nombreux clichés sur cette même ville, à peu près à la même période entre 1902 et 1906.

Datation des cartes postales

La datation des cartes postales est un des critères pouvant permettre d'identifier l'éditeur et surtout l'imprimeur.

Il y a deux indices pour tenter de dater l'impression des cartes postales.

- Le premier indice est la mention manuscrite (si présente) de la date d'envoi du document et/ou l'oblitération s'il y en a une. Dans notre cas les 10 cartes en notre possession ont toutes été oblitérées de Grand-Lahou le 23 avril 1905.
- Le second indice est l'analyse du type de verso. Dans le cas de cette série, le verso est non divisé, ce type de verso a été utilisé par les imprimeurs jusqu'en 1905. À partir de 1905 le verso a été séparé en deux parties avec *Correspondance* et *Adresse*.

L'administration a fait paraitre de nombreux décrets au fil des années pour supprimer des mentions ou en ajouter, ce qui fait que l'on peut dater précisément un verso séparé utilisé jusque 1960.

Pour la série de Grand-Lahou le cachet de la poste faisant foi, la date la plus ancienne connue est le 23 avril 1905**.** Le temps écoulé entre la prise de vue, le tirage des clichés sur papier ou plaque de verre, l'envoi par bateau, le temps d'imprimer (la commande arrive en haut de la pile et n'est pas toujours prioritaire), le retour des cartes imprimées, il se passe en moyenne six mois. Donc notre série a dû être imprimée au plus tard au second semestre de 1904. Au plus tard, car elle peut bien entendu l'avoir été beaucoup plus tôt, même si nous ne connaissons pas d'autres cartes avec date de circulation

[4] Avec mon ami Guy Stéhlé, ancien directeur de l'INSEE, nous nous sommes lancés dans des calculs de probabilités pour déterminer le nombre d'exemplaires restant d'une série de carte postales.

[5] Service Historique de la Défense.

L'exemple de deux cartes du Boulevard de Grand-Lahou

GRAND LAHOU *: Le Boulevard*

Carte de la série "anonyme" attribuable à Clarin

Cachet à date 23 avril 1905 au verso

4. GRAND LAHOU (Côte d'Ivoire). – Le Boulevard.

Édition M. M. A. B. D.

Cachet à date
18 novembre1907

Eugène Aubert a pris un cliché du « ***Boulevard de Grand Lahou*** », ainsi que l'éditeur M. M. A. B. D. sous un angle légèrement différent. On peut constater que les palmiers bordant le boulevard sont plus grands pour le cliché de M.M.A.B.D., carte ayant circulé en 1907 soit deux ans après la carte de Clarin… Donc, logiquement, les clichés de Clarin sont nettement antérieurs, bien avant 1905, car en deux ans les palmiers n'ont pas pu grandir aussi vite. Les spécialistes des études sur les palmiers pourraient nous le confirmer et nous dire le nombre d'années qui sépare ces deux clichés.

Identification du procédé d'impression et de l'imprimeur

La qualité d'impression est médiocre, les cartes sont tramées, nous sommes dans le cas d'une impression en héliogravure. Mais de très mauvaise qualité.

Nous sommes très loin des belles cartes postales imprimées en phototypie par Bergeret par exemple.

Dans notre cas nous avons un verso non divisé et aucune mention d'imprimeur. Avec l'expérience et la connaissance acquise à manipuler des millions de cartes postales depuis plus de 30 ans (il est clair que pour les collectionneurs de la génération Internet la manipulation est beaucoup plus difficile, les versos ne sont pratiquement jamais représentés sur Internet), nous pouvons affirmer que ce type de verso n'est pas un verso courant correspondant à ceux des imprimeries telles que A. Bergeret, les Imprimeries réunies de Nancy ou autres grands imprimeurs de l'époque.

Pratiquement chaque imprimeur a un type de verso spécifique, ainsi il est possible de rattacher le verso à un imprimeur. Dans notre cas la seule solution est de comparer notre verso a des séries de cartes pas uniquement d'Afrique mais aussi de France et de Belgique (je signale la Belgique car j'ai pu identifier des cartes postales de 1900 de Chine imprimées en Belgique).

Il y a un autre indice qui peut aider, c'est celui de la typographie des caractères, donc le type de police et la taille. Les imprimeurs ne perdaient pas de temps à créer des polices spécifiques à chaque commande, ils utilisaient pratiquement toujours la même, donc il est aussi possible d'identifier l'imprimeur par comparaison des mentions imprimées de légendes par exemple.

Regardez le *M* imprimé de Monsieur, Madame, ce type de typographie est spécifique à ce verso et donc à un imprimeur, on ne le retrouve nulle part ailleurs.

Dans un premier temps, le plus simple est de lancer un appel, via ce *Bulletin*, à tous les collectionneurs de cartes postales et de leur demander de contrôler dans leurs collections s'ils possèdent un verso de carte identique à celui de notre recherche. On peut faire paraître aussi une annonce dans le journal *Cartes Postales Magazine* qui vise des collectionneurs de tous horizons de France et de Navarre…, je vais d'ailleurs le faire.

Edition et distribution des cartes postales

Étant donné que le tirage de cette série est vraiment très faible, cette série n'a pas été vendue sur tourniquet pour les touristes visitant la région. Donc le photographe est très certainement en même temps l'éditeur et aussi le distributeur.

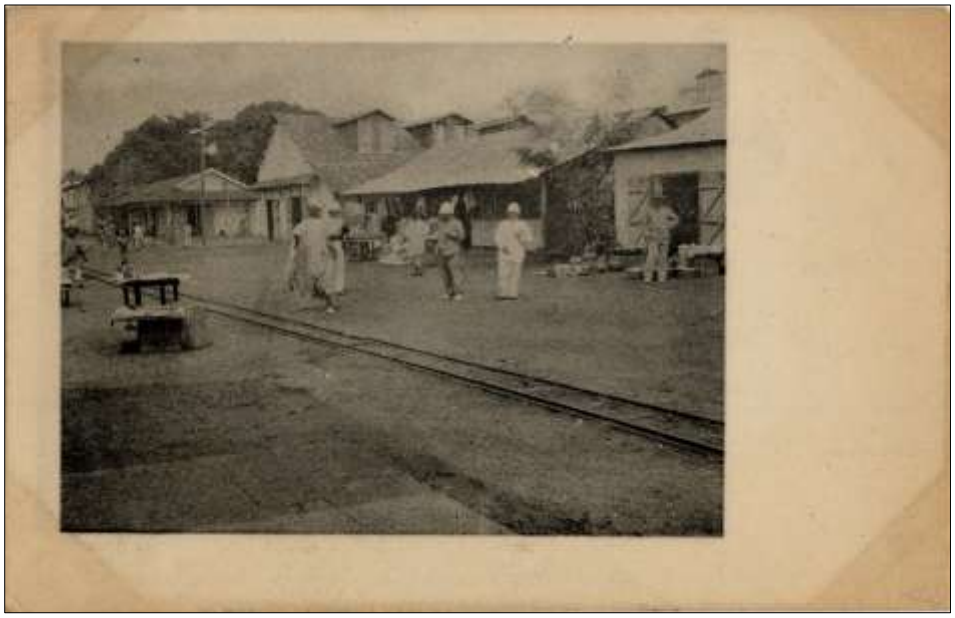
Il remettait vraisemblablement gracieusement ses cartes à ses amis et relations, un peu à la manière de la S.E.P.C. (Société d'Exploitation de Produit Coloniaux) où le photographe est en même temps l'éditeur et le distributeur, et cette personne distribuait gratuitement ses cartes postales publicitaires, à la manière des CDV (Cartes de visite) pour faire connaître sa société.

Nous sommes dans un cas similaire, il faut préciser que j'ai trouvé les 10 cartes postales ensemble et les 10 ont été envoyées de la même personne au même destinataire, comme pour montrer que l'expéditeur venait juste de recevoir toutes ses cartes de l'imprimeur.

De plus, parmi les 10, il y a une carte sans aucune mention ni légende, mais elle est bien rattachée à cette série car le papier, le type de verso, les timbres et l'écriture manuscrite prouvent qu'elle appartient au même ensemble.

Une carte postale est dite anonyme lorsqu'elle ne comporte aucune mention de photographe, d'éditeur ou d'imprimeur, mais en plus, dans ce cas précis, cette carte n'a pas de légende… ceci est un fait unique dans le domaine de la carte postale ouest africaine. Une carte postale sans légende est difficilement identifiable et localisable. Or, justement, les cartes postales sont des photographies imprimées qui ont été créées pour être légendées.

L'imprimeur aurait dû se rendre compte de ce manque, ce qui tend à prouver qu'il est probable que cette série ait été imprimée localement par un petit imprimeur. Une dernière hypothèse serait qu'il ne s'agisse que d'un essai non validé pour une véritable édition mais néanmoins utilisé et envoyé.



Description des légendes :

Les légendes de cette série ne sont pas numérotées. Un numéro fictif est attribué entre parenthèses.
Les cartes sont listées par ordre alphabétique sur la 1re lettre de la légende. Depuis plus de 20 ans[6] nous n'en avons pas trouvé d'autres.

"1" - /* Sans légende */ /* rue animée de Grand Lahou avec voie Decauville */
"2" - GRAND LAHOU : *Chef Kroowman et sa femme.* /* Carte au format portrait */
"3" - GRAND LAHOU : *Dioulas et Tirailleurs.*
"4" - GRAND LAHOU : *Femme Apolonienne.* /* Carte au format portrait */
"5" - GRAND LAHOU : *Groupe d'Européens au marché.*
"6" - GRAND LAHOU : *Groupe d' indigènes.* /* Cinq personnes et enfants */
"7" - GRAND LAHOU : *Groupe d' indigènes.* /* Six personnes et enfants */
"8" - GRAND LAHOU : *Le Boulevard.*
"9" - GRAND LAHOU : *Tailleur indigène.*
"10" - GRAND LAHOU : *Vue de la Lagune.*

[6] Patrice GARCIA, *Catalogue raisonné de Côte d'Ivoire*, Tome 2. Édition Tropiques, Meudon, 1998.

La vie et l'avenir de notre association, de ses publications, de ses manifestations, dépendent de vos cotisations.
Si vous n'avez pas encore réglé la vôtre il est encore temps ! Tarifs et modalités en page 2 de couverture.

Les publications d'Images & Mémoires

Les *Cahiers*

Les numéros parus sont disponibles au tarif de 15 € l'un (10 € pour les adhérents) jusqu'à 52 pages, 20 € l'un (15 € pour les adhérents) au-delà de 52 pages.

- Stéphane RICHEMOND : *La sculpture africaniste* (2010, 28 pages, illustré)
- Rémy CLIGNET, Philippe DAVID : *Deux « Villages sénégalais » de la Belle Époque - Dijon 1898, Clermont-Ferrand 1910* (2010, 32 pages, illustré)
- René CODAZZI, Philippe DAVID : *Une œuvre immense dans l'univers des cartes postales françaises d'outre-mer : Les collections Hoa-Qui & Iris/Irex* (2010, 20 pages, illustré)
- János RIESZ : *La création du Journal* Condition Humaine - *Un tournant dans la vie de Léopold Sédar Senghor* (2011, 32 pages, illustré)
- Pierre ROSIERE : *Les pionniers de l'aviation au Sénégal (1910-1920)* (2013, 28 pages, illustré)
- Jean-Luc LE BRAS : *Roger Nivelt (1899-1962) et l'A.O.F.* (2013, 32 pages, illustré)
- Jean-Pierre PAULHAC : *L'Afrique en chansons. L'image de l'Afrique dans la chanson française de 1964 à nos jours* (2014, 40 pages, illustré)
- L.-J. BUNEL : *Notes pratiques sur la photographie dans les pays chauds* [Réédition d'un ouvrage paru en 1906, présentée par Stéphane RICHEMOND] (2014, 32 pages, illustré)
- Luc MONTERET : *Le courrier à Madagascar jusqu'à la Grande Guerre, en cartes postales, cachets postaux et timbres d'époque* (2015, 56 pages, illustré)
- Jean-Jacques FADEUILHE, Arnaud LEONARD, Christelle LOZERE, Ranèse TCHAMBA NGOTOM, Sébastien PHILIPPE, Helihanta RAJAONNARISON, Alain TIREFORT, Raphaëlle WALTER : *Images des Outre-mers pendant la Grande Guerre* (2015, 52 pages, illustré)
- Sylvie ANDIRAMIHAMINA, Cyr DESCAMPS, Hélène GRANDHOMME, Peter R. A. KELLY, Sébastien PHILIPPE, Pierre ROSIERE, Jean-Christophe TEVA SHIGETOMI, Alain TIREFORT : *Images des Outre-mers pendant la Grande Guerre, volume 2* (2017, 68 pages, illustré)
- Jean-Jacques FADEUILHE : *De Bouaké à Skopje : Un bataillon de Tirailleurs Sénégalais dans la Grande Guerre – Approche historique du 56e BTS* (2018, 36 pages, illustré)
- Jean-Luc LE BRAS : *Blaise Diagne à Madagascar (1902-1908) – Le séjour mouvementé dun fonctionnaire colonial, franc-maçon et ambitieux* (2018, 80 pages, illustré)
- Jean-Luc LE BRAS : *L'abbé Jean-Pierre Moussa (1815-1860). Premier prêtre noir ayant exercé au Sénégal* (2019, 76 pages, illustré)

Les *Catalogues*

- Stéphane RICHEMOND : *Ouagadougou 1950 – 1960* (2014, 36 pages, illustré ; 15 €, 10 € pour les adhérents)
- Jean-Jacques FADEUILHE : *Le train d'Abidjan à Ouagadougou 1898 – 1958* (2015, 60 pages, illustré ; 20 €, 15 € pour les adhérents)
- Jean-Luc LE BRAS : *Charles Boirau (1889-1949) – Regards croisés sur un dessinateur de l'outre-mer* (2015, 68 pages, illustré ; 20 €, 15 € pour les adhérents)

Les coéditions Images & Mémoires – Photos.Cartes.Outre-Mer

- Patrice GARCIA, Gisèle VIVANCE : *Chine – Cartes postales stéréoscopiques (1900-1910)* - "Collection Cart'Outremer, Photographes et éditeurs de cartes postales anciennes de Chine" (2018, 38 pages, illustré ; 15 €, 10 € pour les adhérents).

***Conditions de commande* : voir 3e page de couverture. Nous consulter pour les frais de port.**

Rappel : Les *Bulletins d'I&M* complets sur notre site internet : www.imagesetmemoires.com

Nos *Bulletins* complets (*Lettres de Liaison* 13 à 16, et *Bulletins* 17 à 52) sont maintenant disponibles en format pdf sur notre site, au côté des articles séparés, couvrant ainsi les années 2006 à 2017. Ils permettent de se replonger dans l'histoire de notre association et de ses manifestations et publications.

En chinant sur internet…

Félix Ernest LIBERA

Agent de factorerie puis exploitant forestier (Côte d'Ivoire, 1909-1923)

par Jean-Jacques Fadeuilhe *

Le hasard de l'achat d'un lot de photographies sur internet m'a mis sur la piste d'un "coupeur de bois" ayant séjourné en Côte d'Ivoire entre 1909 et 1923 avec une interruption due à la guerre de 1914 à 1919. Un homme dont je pense que personne n'a jamais entendu parler. Quelques recherches plus tard, je ne sais toujours pas grand-chose sur lui, et j'ai besoin de votre aide, car il y a dans le lot une photo intéressante…

Félix Ernest Libéra est né à Paris le 22 janvier 1882, dans un milieu modeste, d'un père comptable d'origine italienne et d'une mère alsacienne sans profession. Employé de banque en 1900, il accomplit un service militaire de deux ans (1904 à 1906) dans le nord de la France. Il rejoint ensuite Paris et, en 1909, part en Côte d'Ivoire[1] vraisemblablement recruté par une maison de commerce[2]. Il s'installe alors à Grand-Bassam pendant quelques mois avant de gagner Tiassalé.

Tiassalé est alors une petite bourgade sur la rive droite du Bandama qui abrite un poste du cercle du Baoulé Sud dont le chef-lieu est à Toumodi, plus au nord. Plusieurs maisons de commerce européennes y ont installé des factoreries. Celles-ci sont alimentées par Grand-Lahou au moyen de chaloupes à vapeur remontant le Bandama jusqu'à Broubrou, puis les marchandises sont transférées sur des pirogues qui assurent la suite du trajet, tandis que les produits de traite prennent le chemin inverse. Les principales de ces maisons de commerce sont : la Compagnie Française de Kong, la C.F.A.O., Dutheil de La Rochère, La Fournière et Cie, et deux maisons anglaises Reyder et Cie, et Houding et Cie.

Côte d'Ivoire. – Une Rue à TIASSALE.
Édition Le Gros et Cie Africa

Le personnel européen de ces maisons de commerce est généralement recruté en métropole[3]. Ce sont principalement des jeunes gens ayant accompli leur service militaire et ayant déjà acquis, grâce à une première pratique commerciale, quelques notions de comptabilité, de correspondance, de dactylographie, de manipulation et de vente, auxquelles peut s'ajouter la connaissance de l'anglais. Il existe en outre un "personnel flottant" qui passe, sur place, d'une maison à une autre à la suite de ruptures de contrat survenues dans la colonie (faillite ou fusion de petites maisons de commerce, disparition après décès du propriétaire individuel, ou après rapatriement). Ce personnel présente l'avantage de posséder déjà une expérience du commerce colonial qui le fait apprécier car un bon agent n'est vraiment formé qu'après deux ans de pratique locale.

Félix Libéra a été recruté soit par la Kong soit par la C.F.A.O., toutes deux implantées à Tiassalé, dont les agences générales étaient implantées à Grand-Bassam, Dutheil ayant son agence générale à Grand-Lahou. J'ignore combien de temps il séjourna à Tiassalé, s'il séjourna dans une autre ville et s'il changea d'employeur. Par contre

***** jj.fadeuilhe@wanadoo.fr – Tous clichés : collection de l'auteur.

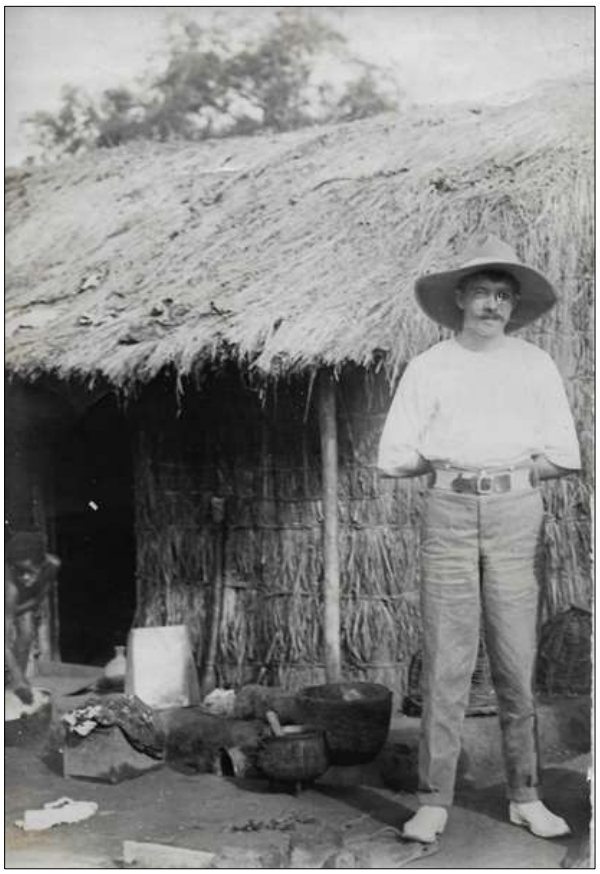
[1] La population française de la Côte d'Ivoire est alors d'environ 700 personnes, fonctionnaires et militaires inclus.

[2] Lors de son mariage en 1916, à Paris, il mentionnera comme profession "agent de maison d'exportation", ce qui était plus compréhensible pour l'agent de l'état civil qu'agent de factorerie.

[3] Cf. Office Colonial, *Guide du commerce et de la colonisation à la Côte d'Ivoire*, Paris, 1910.

il semble qu'il ait déjà des problèmes de santé[4].

On le retrouve à l'été 1914 : début août il est en France et il est incorporé le 14 dans le cadre de la mobilisation générale. Le 14 novembre il passe devant la commission de réforme pour une endocardite. Il est alors classé dans le service auxiliaire puis renvoyé dans ses foyers le 31 janvier 1915. En avril il est rappelé pour servir au service automobile d'un régiment d'artillerie. Il passe à nouveau devant une commission de réforme à Châlons-sur-Marne le 22 septembre 1915 et est maintenu dans le service auxiliaire malgré ses palpitations. Il passe au 20e Escadron du Train le 1er juillet 1916. C'est dans cette unité qu'il terminera la guerre. Il sera promu brigadier le 10 janvier 1919. Ses documents militaires indiquent qu'il participa à la campagne contre l'Allemagne du 11 août 1914 au 31 janvier 1915 aux armées, et du 13 avril 1915 au 17 février 1919 à l'intérieur.



Ci-dessus : ***Félix Libéra, broussard, en tournée***

À gauche : ***Hélène*** **[à droite]** ***et ses collègues devant l'entrée de l'abri dans le centre de convalescence où elles travaillaient***

Durant la guerre il fut cantonné dans la région de Châlons-sur-Marne en 1915 et il fit la connaissance d'Hélène d'Hé, originaire de Chevillon en Haute-Marne. Celle-ci, comme beaucoup de femmes à l'époque, était alors bénévole dans les hôpitaux ou les centres de convalescence. Ils se marièrent le 17 février 1916 à Chevillon. Elle a 25 ans, lui en a 34.

La guerre achevée, vint le temps de la démobilisation. Mis en congé le 19 février 1919 il déclare alors se retirer à Grand-Bassam.

Revenu en Côte d'Ivoire, en compagnie de son épouse, il devient "coupeur de bois" ou exploitant forestier. J'ignore pour le compte de qui il travailla.

Son état de santé se dégradant il rentre en France en 1923 et s'installe à Paris avec sa femme. En a-t-il fini pour autant avec l'Afrique ? Apparemment pas puisqu'une photo de février 1925 portant la mention Mayumba nous le montre en costume cravate en compagnie de trois autres personnages vêtus de même devant un bâtiment de la C.F.S.O.[5] (Compagnie Forestière Sangha-Oubangui). Il semble bien qu'il soit reparti pour un nouveau séjour puisqu'une autre photo nous le montre le "dimanche 26 avril 1925, sous un manguier à côté de la scierie" en compagnie de plusieurs personnes identifiées.

---

[4] L'endocardite, qui sera diagnostiquée en 1914, résulte le plus souvent d'une infection bactérienne mal soignée (les antibiotiques n'existaient pas encore). L'intrusion de la bactérie peut intervenir par la bouche (en mâchant de la nourriture mal cuite, en se brossant les dents, etc.), par une propagation à partir d'un site infecté (infection cutanée, par exemple), à la suite d'une blessure ou de l'usage, par exemple, d'une seringue mal stérilisée.

[5] En 1925 la C.F.S.O. a commercialisé 1 473 tonnes de caoutchouc, 11 455 tonnes de bois d'okoumé, 1 200 tonnes de cacao, 3 800 tonnes de palmistes, 300 tonnes d'huile de palme, et près de 4 tonnes d'ivoire.

Il décède à Paris le 10 avril 1926 "des suites d'une maladie tropicale" à l'âge de 44 ans sans avoir eu de descendance. Quelques années plus tard son épouse se remariera avec un fonctionnaire du ministère des Travaux publics.

Félix et Hélène Libéra devant leur "case"

À gauche : ***Embarquement du bois sur les wagons du chemin de fer***

Ci-dessous :

- à gauche : ***Tableau de chasse***

- à droite : ***Mayumba février 1925 – Devant les bureaux de la C.F.S.O.***

Venons-en maintenant au plat de résistance et faisons appel aux connaissances et à la sagacité des lecteurs du *Bulletin*… Examinons la photo suivante.

- Cette photo représente 13 personnages européens assis autour de 2 tables mises bout à bout, qui viennent vraisemblablement de boire, et un serveur africain.
- La photo a été prise soit entre fin 1909 et juillet 1914, soit entre 1919 et 1923.
- Le lieu géographique est inconnu mais l'analyse des éléments décrits ci-après laisse penser qu'il pourrait s'agir d'une "ville" abritant un poste administratif ou militaire, plusieurs factoreries ou une mine.
- La salle est une pièce ouverte sur les deux façades mais protégée du soleil et des intempéries par des "volets" en papeau que l'on hisse ou que l'on enroule. Il y a une pièce au fond et le photographe a sans doute installé son appareil dans l'embrasure d'une porte donnant sur une autre pièce qui forme le quatrième côté de la salle.
- Au-dessus de la porte du fond une pendule indique 8 heures. Est-il réellement 8 heures du matin[6] ou bien la pendule est-elle en panne?
- Il semble y avoir un serveur appuyé contre le chambranle de la porte et contre un meuble bas (un bahut ?) sur lequel sont posées des bouteilles (vins, alcools, spiritueux ?). S'agit-il de la salle d'un hôtel (!?), du mess d'une garnison (cf. la carte postale *Tumodi - Le Mess*), d'un cercle (comme le cercle de l'Union à Grand-Bassam), de la popote d'une factorerie (la popote de la C.F.A.O. à Abidjan était particulièrement réputée) ?
- À droite de la porte se trouve un tableau ou un document encadré: le tarif des boissons, le règlement sur la répression de l'ivresse publique et la protection des mineurs qui doit être affiché dans tout débit de boisson ?
- À gauche de la porte on distingue un autre tableau sombre avec un cercle dans la partie inférieure, une vieille publicité Byrrh ?
- Au-dessus du deuxième personnage à droite il y a une suspension et des patères sont accrochées aux poteaux.

[6] Sous ces latitudes il est exclu qu'il soit 20 heures.

Venons-en aux personnages.

- Ce qui frappe de prime abord c'est qu'ils ont tous un couvre-chef : casque colonial modèle 1886 ("pain de sucre"), casque colonial classique, chapeau de feutre. Il est quand même assez rare de voir autant de convives s'asseoir à table pour prendre un pot en conservant un casque sur la tête !?
- En second lieu ils sont "habillés", sans être en grande tenue, chaussures blanches, pantalon blanc, tunique boutonnée jusqu'au col. Sur les trois personnages qui ne portent pas de tunique, l'un à gauche porte un veston fermé avec une cravate, le second au fond à droite porte une lavallière et une veste, seul le personnage au premier plan à droite détonne un peu par sa veste ouverte.
- Bien qu'ils soient bien habillés et très nets aucun personnage ne porte de décoration, mais cela ne permet pas de dire qu'il n'y a aucun militaire parmi eux, par contre on peut dire que l'on n'est pas le 14 juillet.
- Le quatrième personnage à droite est un commis des Affaires indigènes en uniforme avec casque et insigne.
- L'homme au fond pourrait être un administrateur, commandant de cercle.
- Parmi les autres personnages : fonctionnaires, négociants, forestiers, missionnaires, militaires ? qui sont-ils vraiment ?
- Quel événement a pu réunir ces personnages? (la première réponse qui m'est venue à l'esprit est un enterrement).

J'espère vos réponses, toutes les suggestions sont les bienvenues.

COLONIES FRANÇAISES
COTE D'IVOIRE. – Tumodi. – Le Mess
Éditeur inconnu

Les volets roulants de la salle centrale sont baissés, serait-ce la salle de la photographie de la page précédente ?

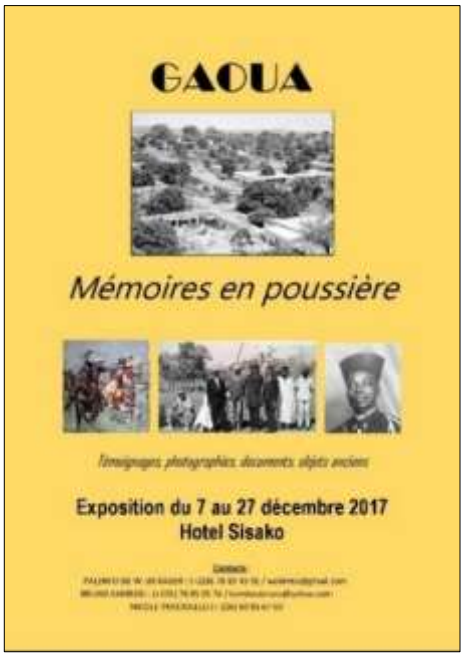
Sous un manguier près de la scierie, dimanche 26 avril 1925, 17 heures

Légende manuscrite au verso, identifiant les personnages.
De gauche à droite, au fond :
Libéra
(Eberler ?) scieur
Riff, mécanicien
Walbin comptable photographe
Devant eux :
Alphonse infirmier
Femme d'Alphonse
Au premier plan : un boy

Autour de l'exposition *Mémoires en poussière* (Gaoua, décembre 2017)

par Nicole Penciolelli *

Naissance d'un projet et préparation



En février 2017, je séjournais à Gaoua (Burkina Faso) pour faire des sculptures en terre avec la potière Oo Palé[62]. J'ai rencontré un sculpteur sur bois **Kader Wolimité Sié Palenfo** qui m'a parlé, lors de cette rencontre, de son projet sur la mémoire des anciens. Il voulait recueillir le témoignage des anciens pendant la période coloniale et réaliser une vidéo des entretiens. Il avait conçu ce projet depuis longtemps et l'avait proposé au musée du Poni à Gaoua, mais le musée ne l'avait pas retenu faute de moyens, disait-il. Kader avait déjà coréalisé en 2002, avec Frédéric Savoye, un film documentaire sur la période coloniale, *Mémoire entre deux rives*, que j'ai visionné sur Youtube. Enfin la vidéo à réaliser pourrait être présentée lors des fêtes de l'indépendance, le 11 décembre 2017, à Gaoua. Ce projet m'a tout de suite séduite, je l'ai encouragé à le mener à bien et proposé de l'aider. Nous avons prévu de montrer dans la salle, lors de la projection de la vidéo, quelques tableaux des entretiens et j'ai proposé de les mettre en forme. Nous avions six mois pour préparer l'exposition. C'était le projet initial.

Avant mon départ de Gaoua, nous avons rédigé une fiche d'appel à témoignages et de collecte, mais la connaissance du projet s'est surtout faite par bouche à oreille. Très vite sont arrivés les propositions de témoignages et des objets de la période coloniale ; l'objet le plus hétéroclite : un fer à repasser à pétrole.

Pour les témoignages, j'ai rédigé une fiche d'entretien pour la marche à suivre pendant les entretiens. Elle n'a malheureusement pas été comprise et peu suivie. Dans cette société ou la transmission se fait par l'oral, difficile, voire impossible, de faire remplir un questionnaire sur le terrain.

La collecte s'est faite sans moyens financiers, Kader Palenfo s'est vite trouvé débordé, à la recherche d'un lieu de stockage sûr pour les objets confiés. Obligé de répondre à toutes les demandes de témoignage, il a dû se rendre en brousse avec une moto déficiente, prendre de nombreux rendez-vous… La veille de l'exposition, son téléphone sonnait encore pour témoigner. Les vidéos prenaient beaucoup de temps aussi.

Les documents ont été recueillis pendant ces six mois et j'ai dû les classer. Ils sont arrivés par WhatsApp. Cette application, qui s'est révélée insuffisante pour la résolution des images, nous a cependant sauvés. Il y avait tellement d'informations et de documents à se transmettre et le réseau était si faible que seul WhatsApp permettait de transmettre des dizaines de documents à la fois.

J'ai commencé à classer les documents reçus, les images des entretiens, les photos remises, les médailles, photographies de la guerre, les livrets militaires page par page, les objets et toute sorte de documents papier. Tout me paraissait important d'être rangé méthodiquement. J'ai dû repenser et réorganiser plusieurs fois mon classement …

C'était un énorme travail, je me rendais compte qu'en amont, à Gaoua, le travail était très prenant aussi et fatiguant, il faisait très chaud. Les entretiens manquaient de méthode, certaines informations sur les témoignages faisaient défaut pour faire les panneaux. Voulant faire le point, je me suis rendue à Gaoua début juillet, je ne suis pas arrivée à obtenir une seule réunion de travail pour en discuter. Par contre Kader m'a amenée dans la petite ville de Kampti à quelques kilomètres de Gaoua, dans trois familles dont une en brousse, pour recueillir des

***** nicole.penciolelli@gmail.com. Les photos sont de l'auteure (Droits réservés).

[62] Nicole PENCIOLELLI, "Notes de voyage au Burkina Faso, en pays lobi (2016) – La poterie à Gaoua, une tradition féminine ancestrale", *Bulletin n°59*, Images & Mémoires, hiver 2018-2019, p. 33-39.

témoignages et faire des vidéos. Ces moments ont été très forts et inoubliables. Mais je suis rentrée avec un nombre important de points non résolus pour l'exposition. Le montage de la vidéo n'avançait pas, faute de temps et de moyens. Je m'y suis remise avec courage, les documents arrivant étant de plus en plus nombreux. J'étais la seule à classer et à préparer les panneaux.

Une surprise lors de la collecte

Un jour, J'ai reçu par WhatsApp un livret de famille français relativement récent. Mariage d'un Burkinabé avec une Française vers 1950 et avis de naissance d'une fille. J'ai fait savoir à Gaoua dans la famille que ce livret était un document administratif toujours en vigueur en France qui ne pouvait pas être inclus dans la collecte. Et j'ai fait demander à la famille si elle désirait que je fasse des recherches pour retrouver cette enfant, adulte aujourd'hui, mais qu'il faudrait alors lui rendre son livret de famille. Très rapidement, j'ai reçu l'accord de la famille. En une ou deux minutes, j'ai retrouvé sur internet cette femme de 56 ans qui occupait, en France, un poste dans la magistrature, mais je n'ai pas pu trouver son numéro de téléphone. La famille insistait. Un jour, j'ai reçu un appel d'une femme de Bobo se présentant comme sa demi-sœur et qui me priait de la joindre, elle me laissa son téléphone. Je me décidais à écrire et déposais au tribunal d'instance une lettre. Je me souviendrai toujours de la première phrase de ma lettre :

« *Madame, je vous écris de la part de Madame H. de Bobo-Dioulasso qui m'a téléphoné ce matin et s'est présentée comme votre demi sœur, elle me demande de vous remettre son numéro de téléphone et vous demande de l'appeler .* »

C. allait découvrir toute une partie de sa famille dont elle ignorait l'existence. Elle avait grandi en France, vu son père pour la dernière fois à l'âge de 3 ans, sa mère l'avait tenue dans l'ignorance de son père et de sa famille d'Afrique. Elle allait aussi découvrir son histoire et ses origines.

La mise en forme de l'exposition, la participation d'Images & mémoires

En septembre, je suis allée à Aix-en-Provence, au séminaire *De la Haute-Volta d'hier au Burkina Faso d'aujourd'hui. Un siècle de patrimoine culturel*, organisé par Francis Simonis à l'AMAROM aux Archives nationales d'outre-mer. J'ai rencontré Stéphane Richemond qui s'est intéressé à notre projet et a proposé, au nom d'Images & Mémoires, de nous aider et de publier un catalogue. Mais le temps manquait pour le catalogue.

Je n'oubliais pas que la relecture de mon travail n'avait pas était faite, beaucoup de noms, de mots étaient en lobiri. J'avais des doutes sur l'orthographe, mais je tenais à être prête pour le 11 décembre, Kader m'ayant affirmé que nous aurions une aide pour l'impression des panneaux. Mais l'aide n'est pas venue et c'est grâce à Stéphane Richemond qui suivait nos pérégrinations que les panneaux ont pu être imprimés et collés sur les planches avec l'aide pratique de Jean-Claude Wallet à Bobo-Dioulasso. La veille de l'exposition, je quittais Bobo pour Gaoua avec dans la voiture les dix-neuf panneaux imprimés dans la nuit.

L'exposition à Gaoua

La salle d'exposition : au fond les panneaux, sur les tables les objets de la collecte

Sur la droite était présenté, sur sept panneaux A3, un texte sur l'armée d'Afrique et l'engagement des soldats africains, écrit par Gérard Crespo. Ce texte a retenu l'attention et a souvent été lu en entier par les visiteurs de tous bords.

Malgré toutes les difficultés rencontrées, le travail que nous avons fait a été passionnant.

Unique pour moi de travailler avec des Africains sur la mémoire coloniale en Afrique, de leur donner la parole : des Africains interrogeaient d'autres Africains sans le regard de l'Occident et de l'histoire écrite. J'ai été très émue quand, lors d'une interview à Kampti, le fils d'un tirailleur, **Palè Ollo-Lèkirè,** m'a dit que ça lui faisait plaisir qu'un blanc vienne jusqu'à eux pour écouter raconter leur vécu de l'histoire coloniale, malgré tout le mal que la colonisation a fait au pays.

Nienkouté Palè
(interviews de ses enfants)

Les soldats vétérans

Nous avons rencontré trois vétérans qui ont parlé de la Seconde Guerre mondiale et beaucoup de la guerre d'Algérie. Des hommes remarquables.

Les trois ont suivi à peu près le même parcours. Ils ont autour de 90 ans aujourd'hui, la mémoire intacte, et nous avons pu les filmer longtemps racontant leur parcours. Nous avons conscience que le temps pressait pour recueillir cette mémoire et ils étaient si heureux et fiers de témoigner !

Yamboué Charles Badolo

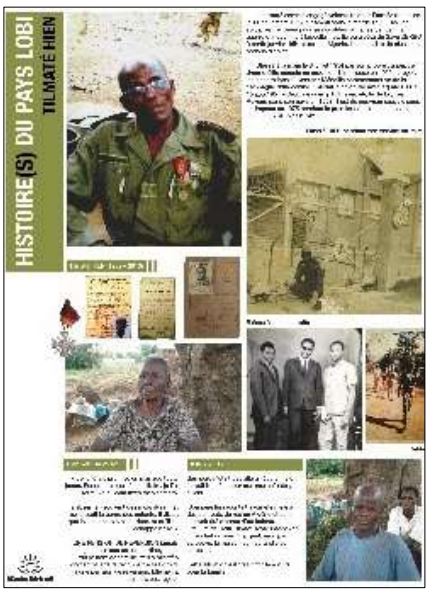
Bidjité Kambiré

Lepinte Palè

Les femmes interviewées

J'ai tenu à ce que l'on interroge des femmes, les trois que nous avons filmées sont hors du commun, moments forts et émouvants. **Elisabeth Kambou**, ancienne sage-femme à Gaoua, **Yeri Hein**, veuve de tirailleur près de Kampti qui n'a jamais reçu sa pension de réversion, et **Madame Dramani Traoré** veuve d'un gendarme. Je remarquais que les entretiens se déroulaient différemment avec elles : elles étaient interrogées de façon différente des hommes. Une question leur était posée, elles répondaient, mais ne pouvaient rien ajouter, car très vite elles étaient interrompues par une autre question. On ne leur donnait pas vraiment la parole. Mais c'était quand même beaucoup, elles témoignaient.

Elisabeth Kambou



Tilmaté Hien

Malo Traoré et leurs familles

Le témoignage des descendants

Les autres témoins sont le plus souvent les descendants des tirailleurs, leurs enfants, ils racontent ce que leur père leur a raconté, c'est eux qui ont conservé précieusement dans un sac recouvert de poussières, les photos, le livret et parfois les médailles, une veste kaki. Ces descendants ne sont plus tout jeunes non plus et il était important de fixer cette mémoire et de scanner tous ces documents.

J'ai tenu à ce qu'il soient sur les panneaux avec leur photo, ils étaient le maillon de la transmission et un témoignage vivant. Je pensais qu'ils auraient du plaisir à se retrouver sur les panneaux lors de l'exposition et que les gens de Gaoua en les reconnaissant feraient le lien avec le passé.

Da Sie, fils de Somé Ongilé

Famille Youl

Remarques générales sur l'exposition

De la difficulté de réaliser une exposition

L'exposition ne se déroula en rien comme je l'imaginais et fut une déception. Nous devions exposer dans un collège au centre-ville, mais l'exposition s'est faite dans l'arrière-cour d'un hôtel. La vidéo n'était pas prête. Les témoins n'avaient pas été tenus au courant ni invités, je n'ai pas pu rencontrer ceux qui m'intéressaient. Seule la presse était là. Nous avons eu des remarques par quelques visiteurs sur des erreurs faites sur les panneaux et des demandes de rectifications.

L'exposition ayant lieu pendant les festivités de la ville, il y a eu peu de visites. La foule était aux défilés, au feu d'artifice, aux concerts. Me sentant désœuvrée sur le lieu de l'exposition, je suis rentrée à Bobo-Dioulasso. J'ai fait part à Stéphane Richemond de ces difficultés, lui disant qu'il me paraissait difficile de refaire l'exposition à Bobo à l'Institut français comme il le souhaitait, et surtout de faire ce catalogue qui nous tenait le plus à cœur.

Représentation photographique des anciens et culture lobi, remarques personnelles

Lors de la réalisation des panneaux, j'avais choisi de mettre en avant la photographie des descendants vivants plutôt que celle des anciens, le plus souvent extraite des livrets militaires. Mais, pour des raisons graphiques, il a été choisi, en France, de présenter une grande photo des anciens en haut et à gauche de chaque panneau. Dans la salle d'exposition, c'était assez impressionnant et je me suis posé la question du ressenti des visiteurs africains.

Dans la culture africaine et plus particulièrement dans la culture lobi, le mort reste présent dans la société après la mort. Il occupe une place importante par la survivance de son esprit et le culte des anciens. Il n'est pas dans les habitudes de représenter les anciens par leur image.

Or, l'exposition faisait revivre les anciens par les témoignages, mais aussi leur photo, ce qui n'est pas courant. Les images étaient très fortes, les regards très différents.

État des lieux janvier 2019. La vidéo.

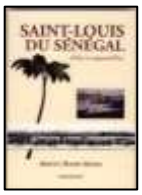
De retour à Bobo, en janvier 2019, les conditions sécuritaires ne sont pas bonnes. L'Institut français est partiellement fermé, il n'organise plus de spectacle, d'exposition ni de regroupement de personnes. Les expositions et animations ont lieu au Musée du Houet ou au centre culturel des Bambous

Kader Palenfo vient me trouver à Bobo. Il s'est procuré un logiciel de montage vidéo, me montre la vidéo qu'il a réalisée. Elle comporte deux parties : une sur la ville de Gaoua à la période coloniale avec des témoignages d'administrateurs, chefs de cantons, sage-femmes ; et une deuxième partie sur les anciens combattants, avec les interviews des trois vétérans. Il m'explique qu'il a découvert la guerre d'Algérie avec les témoignages des vétérans, il s'est tourné vers l'histoire de ce pays qu'il connaissait peu, le déclenchement des années noires a retenu son attention, c'est l'histoire de l'Afrique dit-il et le Burkina traverse une période préoccupante. Il voudrait retourner filmer les trois vétérans sur la guerre d'Algérie, avec des questions plus ciblées pour en faire un épisode à part. Il m'a confié cette partie de la vidéo. Le son laisse cependant à désirer, en l'absence de micro adéquat, les passages en lobiri ou en dioula auraient besoin d'être traduits et mis en sous-titres. Le mixage n'est pas terminé.

Conclusion

Nous espérons qu'un jour le projet aboutira, que panneaux et vidéo pourront être présentés ensemble dans des expositions au Burkina, que le catalogue pourra être réalisé, après quelques corrections. L'ensemble est un témoignage vivant de l'histoire du Burkina Faso.

Publications disponibles auprès d'I&M



Rouen – 1896 Les villages africains de l'Exposition coloniale. ASI Éditions, 2004. 28 € (+ port)

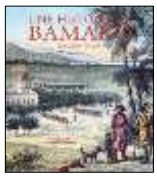
Abdoul Hadir AÏDARA, *Saint-Louis du Sénégal d'hier à aujourd'hui.* Grandvaux, 2005.15 € (+ port)

Elizabeth CAZENAVE,
- *Explorations artistiques au Sahara (1850-1975.* Ibis Press - Abd-El-Tif, 2006. 49 € (+ port)
- *Paul-Elie Dubois, Peintre du Hoggar.* Éditions du Layeur, 2006. 42,50 € (+ port)
- *Albert Marquet et ses amis en Algérie*. 2003. 30 € (+ port)
- *Charles Brouty - Un artiste reporter de l'Algérie heureuse et du Sahara 1897-1984.* 2007. 30 € (+port)

Cyr et Françoise DESCAMPS, *La préhistoire au Sénégal.* Les nouvelles Éditions africaines du Sénégal, 2010, 20 € (+ port)

Ch. FRAIPONT et M. BISSOT, *Peuples et Cultures du Mali – Un voyage musical.* Tandem Films et Danté Productions. DVD, 90 minutes. 15 € (+ port)

Maurice MAILLAT, *Les garnisons de Gorée*. Éditions du Musée Historique du Sénégal (Gorée), IFAN Ch. A. Diop, 2014. 15 € (+ port)



Sébastien PHILIPPE (contact : edificaremali@gmail.com),
- *Une histoire de Bamako*. Éditions Grandvaux, 2009. 38 € ou 25 000 FCFA (+ port)
- *Ségou, une région d'histoire*. Éditions Memoria, Bamako (Mali), 2013. 30 € ou 20 000 FCFA (+ port)
- *Koulouba. Le Palais du Mali.* Éditions Memoria, Bamako (Mali), 2017. 30 € ou 20 000 FCFA (+ port)

Stéphane RICHEMOND,
- *Terres cuites orientalistes et africanistes 1860-1940.* Les Éditions de l'Amateur, 1999. 44 € (+ port)
- *Les Orientalistes – Dictionnaire des sculpteurs (XIXe-XXe siècles).* Les Éditions de l'Amateur, 2008. 55 € (+ port)

Cyr et Françoise DESCAMPS, Pierre ROSIERE, Guy THILMANS, *Tirailleurs sénégalais –Témoignages épistolaires 1914-1919.* Editions du Centaure, Dakar, 2014. 40 € (+ port)

Pierre ROSIERE, *Des Spahis sénégalais à la Garde Rouge*. Editions du Centre, Dakar, 2009. 40 € (+ port)

Al Housseynou NDIAYE et Pierre ROSIERE, *Gares et trains du Dakar - Saint-Louis*. Editions du Centaure, Dakar, 2008. 30 € (+ port)

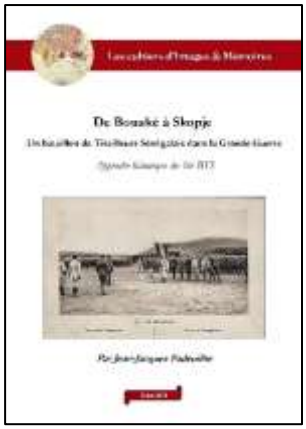
Guy THILMANS,
- *Histoire militaire de Gorée – De l'arrivée des Portugais (1444) au départ définitif des Anglais (1817)*. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- *La grande batterie de Gorée – recherches archéologiques et* historiques. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- *Informations sur l'esclavage*. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2010. 10 € (+ port)

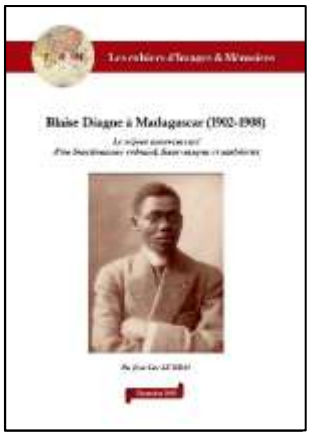
Guy THILMANS et Pierre ROSIERE,
- *Les Spahis sénégalais – Une cavalerie africaine aux origines de l'expansion coloniale (1843-1880)*. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2007. 16 € (+ port)
- *Les Tirailleurs sénégalais – Aux origines de la Force Noire, les premières années du Bataillon (1857-1880)*. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2008. 16 € (+ port)
- *Marsouins & Joyeux au Sénégal – Des troupes blanches en Afrique noire (1830-1880)*. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2009. 16 € (+ port)

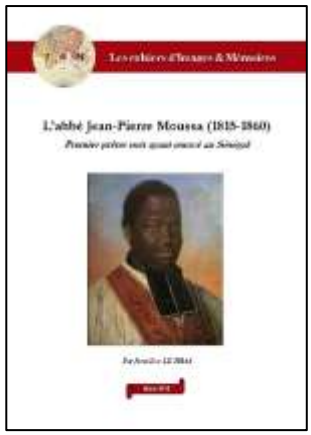
<u>Publications I&M</u> : ***Cahiers* et *Catalogues* (voir p. 30) - *Bulletins* - DVD *Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest***
Anciens numéros du *Bulletin* : quelques exemplaires des numéros 18 à 59 du *Bulletin* sont disponibles et peuvent être commandés au tarif de 5 € (adhérents) ou 10 € (non adhérents). Nous consulter pour les frais de port.
Dvd *Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest* : 3 225 images en fichiers JPG (19 dossiers par pays). Dvd réalisé à la demande. 10 €. Nous consulter pour les frais de port.

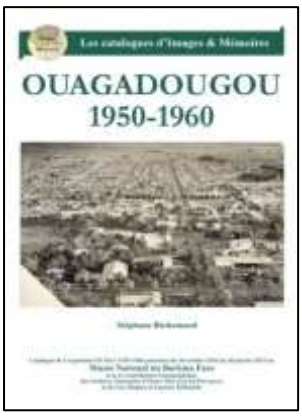
Ces publications peuvent être commandées (chèque ou virement bancaire à l'ordre de *Images et Mémoires* ; ou virement Paypal) auprès de **Stéphane RICHEMOND, 8 rue des Abondances, 92100 Boulogne-Billancourt** (coordonnées bancaires en page 2 de couverture)

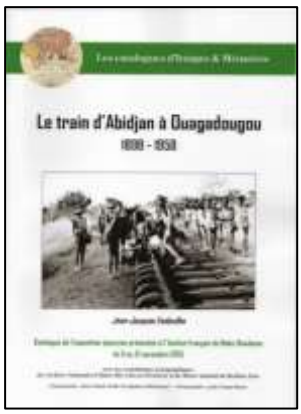
Les dernières publications d'Images & Mémoires

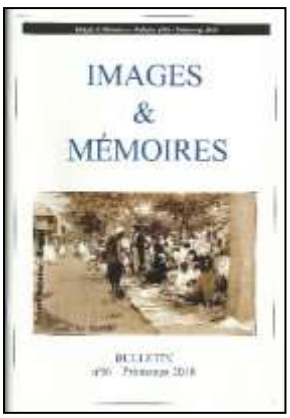


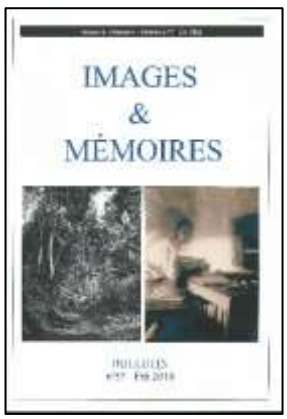


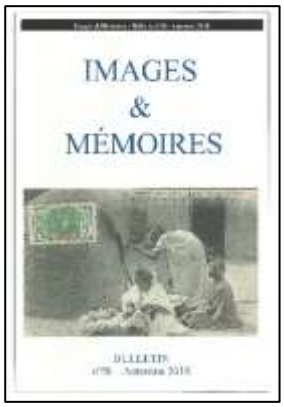


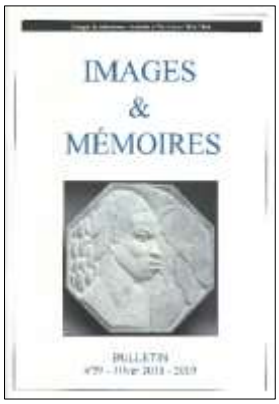












Images & Mémoires, depuis 1995

Association à caractère culturel régie par la loi du 1er juillet 1901, I&M s'intéresse, depuis 1995, à l'iconographie ancienne et moderne de tous les pays d'outre-mer : peintures, gravures, dessins, photographies, cartes postales, timbres-poste, affiches, enseignes, tissus…

Inventaires raisonnés illustrés, expositions, reproductions sur tous supports, aides au transfert d'images dans les pays concernés, appuis aux travaux de recherche universitaire ou professionnels, aux activités de jumelage et aux programmes iconographiques nationaux dans tous les pays concernés.

Un réseau de plus de cent cinquante adhérents individuels (collectionneurs iconographes, historiens, géographes, enseignants, conservateurs, chercheurs, techniciens, écrivains et auteurs…) ou collectifs (associations, bibliothèques, musées, centre de documentation…) dans dix-huit pays, dont dix d'Afrique subsaharienne.